





du cœur, cette vieille femme ne descend plus de son refuge installé sur un édifice de la rue Talaat Harb. Elle emprunte le cortège du président Moubarak lorsqu'il se rend dans son palais d'Héliopolis. Des policiers sont alors en position sur les hauteurs et bouclent chez eux les habitants qui vivent dans les cahutes.

**La cahute d'un côté, Internet et la télé de l'autre, ici,**



Certains sont parvenus à rendre coquettes leurs habitations de fortune. Mais, entre ceux qui disposent de l'électricité nécessaire à la télévision ou à l'ordinateur et ceux qui piratent les lignes des riverains, entre ceux qui disposent d'un contrat de location et ceux qui squattent, une sorte de hiérarchie sociale s'est instaurée.

produisent les inégalités de la ville


# ameaux de bric et oc sont le reflet de la risation de l'Egypte

and elle entre dans son immeuble, Neama ne peut s'en empêcher : elle serre les dents. Elle qui, dehors, marche fièrement, coquette dans sa gabeya lilas assortie à son voile, baisse les yeux en traversant le hall. L'escalier, majestueux avec ses larges marches de marbre, n'est pas pour elle. Le bel ascenseur ancien, réservé aux habitants et à leurs visiteurs. Pour rentrer chez elle, Neama grimpe l'escalier de service, gravir l'interminable cage de fer, grimper dix paliers sombres, encombrés de belles éventrées par les chats errants, avant d'arriver en haut, épuisée.

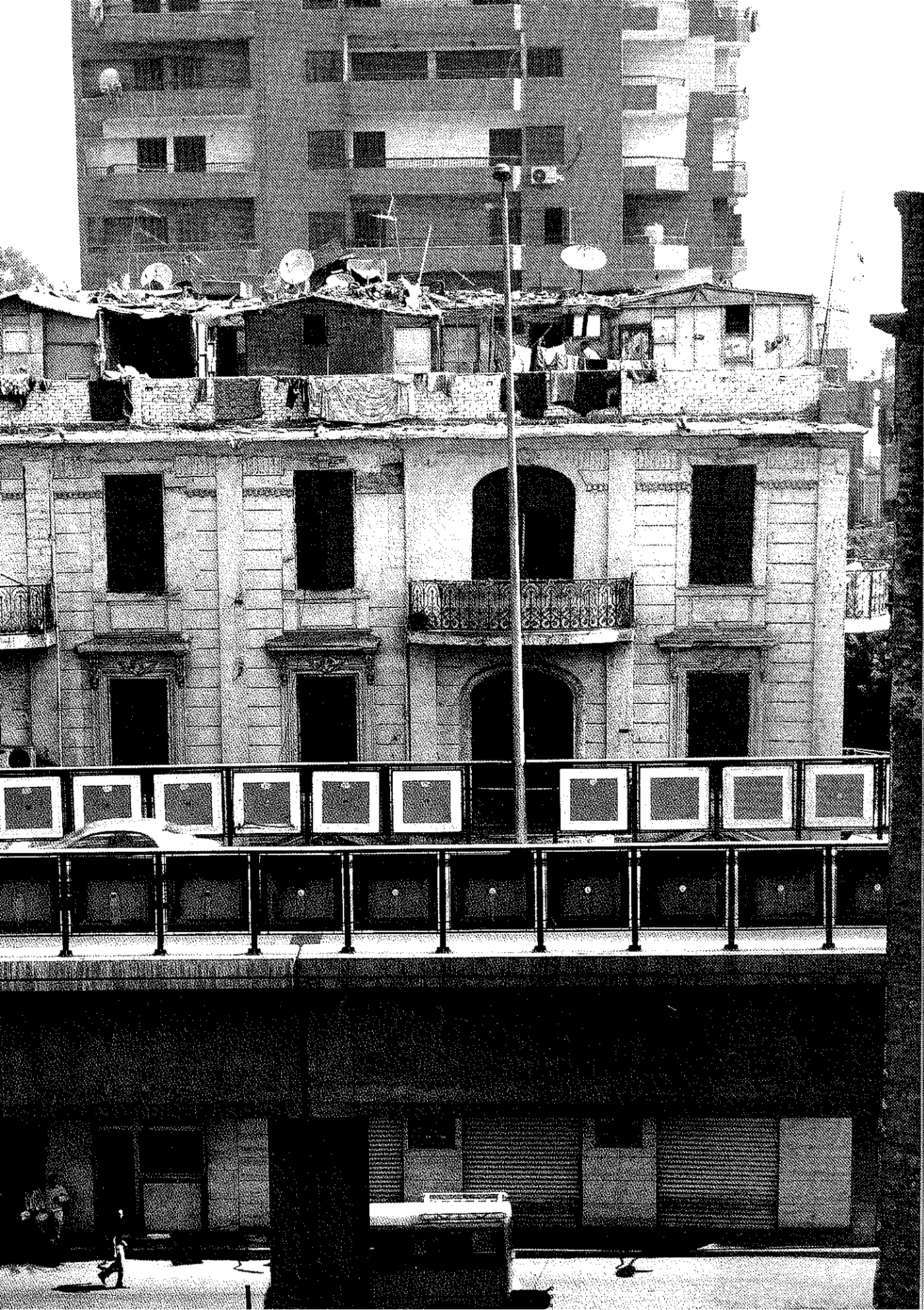
Quelques centaines de milliers de Caireotes, Neama sur les toits. Dans la capitale égyptienne qui frôle les nuages, cette mégalopole ivre de bruit et de lumière, saturée par la pollution et dont l'urbanisme incontrôlable ne cesse d'avaloir le désert alentour, des millions de semblables ont trouvé refuge sur les cimes de la pauvreté et de la démographie. En attendant que la ville au bord de l'explosion, ils peuplent les hauteurs invisibles depuis le sol, qui a poussé en plein ciel. Les plantes grimpantes plantées au milieu des paraboles, ses plantes grimpantes sur les balcons, ses enfants qui jouent et ses femmes qui regardent à ciel ouvert, leur monde est une ville posée sur les nuages.

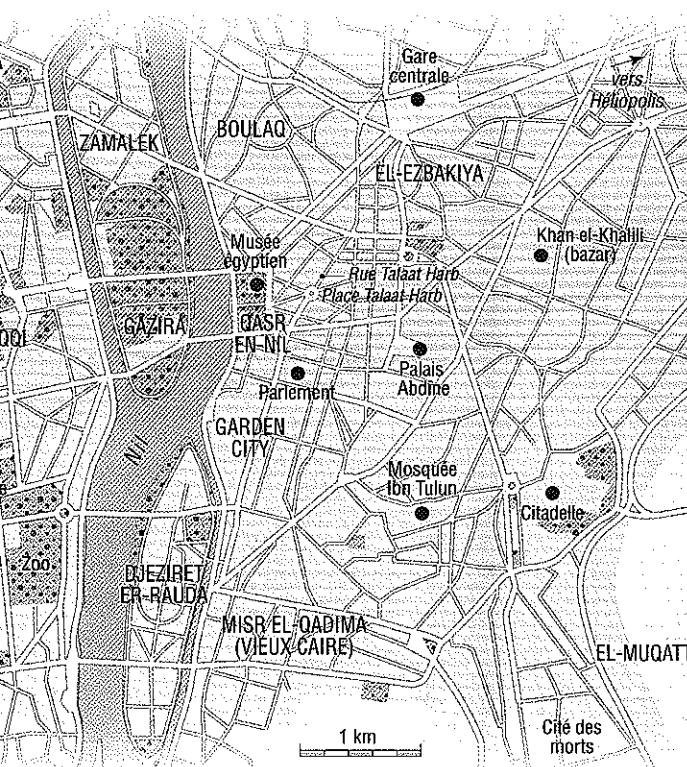
Une banlieue du Caire, à l'orée des nuages. Les habitants sur les immeubles du début du siècle dernier, les habitants des toits du Caire étaient à l'origine attribués à des appartements, afin de servir de débarras pour la famille. A partir de 1952, les confiscations décidées par le régime ont transformé le pays. Avec le blocage des loyers, l'Etat, les propriétaires ont cessé d'entretenir les immeubles et ont tenté de grappiller la moindre piastre en laissant les plus pauvres ces réduits insalubres brûlés par le soleil et mordus l'hiver par un froid mortel. Peu à peu, les bidonvilles de brique et de broc ont poussé sur les toits du Caire, sans même de construction en dur. Les plus pauvres s'entassaient sous des abris de fortune qui ne résistent pas aux vents de sable du printemps.

« Ici, on ne peut pas aller à l'école », assène Neama, en faisant de grands pas le toit gigantesque, percé par le puits de lumière intérieure où plongent les escaliers de service. En haut, quelques plantes grasses font bonne figure. Les tresses d'ail surplombent une banquette coincée entre des dessins d'enfants. Ils sont près d'une ►

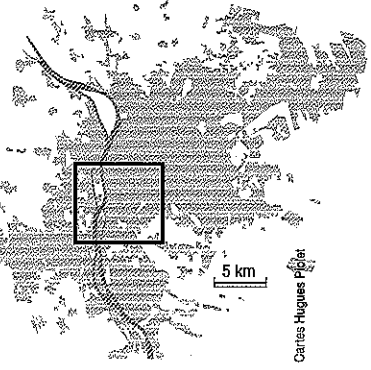


Les autorités aimeraient voir disparaître ces bidonvilles à ciel ouvert. L'an dernier, elles ont fait détruire des immeubles insalubres de ce quartier de Boulaq. Leurs occupants ont été relogés à plusieurs kilomètres, dans des barres construites à la va-vite, loin des transports et de l'emploi.





Les toits des immeubles dans tout le centre du Caire, (à gauche) ont été investis par une population démunie. Reflet d'une démographie galopante et d'un exode rural qui asphyxient la capitale. (à droite), forte aujourd'hui de 17 millions d'habitants.



## Caire ne sait plus où loger son trop-plein d'émigrés, fugiés ou d'exilés qui viennent y tenter leur chance

à se partager les 4000 mètres carrés de ce toit, un quartier aristocratique de Garden City. Les briques accolées les unes aux autres le long d'allées contrastent avec l'élégant immeuble qui se dresse au-dessus : «Je ne veux pas dire que je vis sur le toit. C'est juste que ça, j'ai fait des études», reprend la jeune Oum Mohamed. Son père, cuisinier depuis son adolescence chez un riche propriétaire de l'immeuble, est logé ici, en complément de son salaire, à peine 200 livres (27 euros) par mois. Oum Mohamed travaille pas et s'occupe de ses trois autres enfants. Ses parents ne sont pas à l'école du quartier.

### 200 mètres carrés et pas de fenêtre pour une famille de six personnes

Sur le côté de la rue, sur l'immeuble d'en face, un quartier s'est organisé entre les bouches d'aération et les cages à escaliers. Au sommet du bâtiment, les toitures disjointes et des bouts de cartons abritent des familles séparées par des tas de gravats. Sur le toit, on trouve en revanche, pas un papier gras, pas un débris. Au fil du temps, certains exilés des hauteurs ont su se créer un univers de vie acceptable. Et Oum Mohamed, la jeune fille, ne comprend pas pourquoi la jeune fille n'est pas mariée. Sur cet édifice propre de Garden City, Oum Mohamed dit-elle, pas la plus mal lotie : «Au moins, ici, on a l'heure du coucher approche. Ses enfants abandonnent petits voisins et la partie de foot, à l'autre bout de la rue. Dans la pénombre, l'étrange hameau a viré au noir et quelques ampoules faiblantes accrochées

au-dessus des portes. Oum Mohamed vante son minuscule appartement chez-soi : «Je ne voudrais pas vivre ailleurs ! Les enfants ont de la place pour jouer, et l'endroit n'est pas dangereux comme la rue. Nous sommes au centre de la ville, à proximité du Nil et des transports... Nous sommes les gens du toit, on ne peut rien y faire, chez nous, c'est ici.»

Pour son «foyer», Oum Mohamed paye 50 livres (7 euros) par mois. Elle partage 20 mètres carrés avec son mari et ses quatre enfants. Certes, il n'y a aucune fenêtre et la chaleur de l'été y est insupportable. Mais Oum Mohamed vient d'acheter un ventilateur tout neuf, qui trône sur le haut d'une vieille armoire. Au mur, badigeonné d'un vert pastel presque effacé, elle a accroché un verset du Coran, gravé en doré sur fond noir et couvert d'un bout de plastique. Sur le sol, se froisse une natte de palmier tressé. La pièce est mangée par le lit, il y a à peine la place de se retourner, encore moins de ranger. «On entasse les affaires sous le lit, précise Oum Mohamed, et sauf pour dormir, nous sommes rarement tous ensemble à l'intérieur.» La salle de bains se trouve tout au fond de la deuxième allée, sur la gauche : deux WC à la turque, avec un tuyau d'eau accroché au mur. Pour cent personnes, c'est peu. Il a donc fallu s'organiser. Le matin, priorité aux enfants, qui se lèvent tôt pour l'école, puis aux hommes, qui partent au travail. Ensuite, ce sont les femmes, qui viennent vider les seaux d'aisance et en remplir d'autres pour la cuisine et la toilette. Pour la lessive, c'est chacune chez soi, dans de grands baquets moussus posés sur le pas de la porte. Le jeudi, veille du repos hebdomadaire et de la grande prière, tout le monde prend ▶

# Alfa Romeo 159 Diesel automatique QTRONIC Sensationnelle, sous tous rapports.

■ Boîte automatique QTRONIC  
6 rapports à commande  
séquentielle, disponible  
sur motorisations Diesel  
JTDM 150 et JTDM 200 ch.

■ Consommations mixtes  
(l/100 km) de 7,1 à 8,2.

■ Gamme à partir de 24 350 €.

Alfa 159 et SW



[www.euroncap.com](http://www.euroncap.com)

ECOUTEZ VOTRE COEUR. IL A RAISON.

Prix du modèle présenté Alfa 159 1.9 JTDM 150 Distinctive QTRONIC avec option peinture métallisée : 31 870 euros.  
Consommations (l/100 km) : 7,1. Emissions de CO<sub>2</sub> (g/km) : 187.

170 points de vente [www.alfaromeo.fr](http://www.alfaromeo.fr)



## Pour les paysans du delta du Nil ou de Nubie, le toit est un nouveau village

On y vit, on y prie, et, avant la grippe aviaire, on y élevait poules et pigeons. Le toit (ici, à Talaat Harb) est devenu un hameau avec ses règles tacites, ses drames et ses joies.

«On est comme une grande famille, on a nos rit Oum Mohamed. Certains vivent là depuis trois générations. A l'origine, beaucoup étaient de maison pour les gens de l'immeuble. Ici, ils sont ouvriers, chômeurs, policiers, étudiants ces émigrés d'Assiout, Minièh ou Assouan, le nouveau village, le leur, avec ses règles tacites, ses joies. Il y a déjà eu quelques mariages fêtés à travers ces ruelles en plein ciel ; il y a eu décès, et ces corps si lourds qu'il faut alors des bras d'homme : «Dans ces cas, explique un voisin Mohamed, on demande aux habitants du dernier étage de laisser passer chez eux pour rejoindre l'escalier principal, plus large. Généralement, ils acceptent.»

### Occupants officiels intentent un procès pour chasser «ceux du dessus»

Ce n'est pas toujours le cas. Car entre les habitants des toits du Caire, les relations sont rares. Les premiers méprisent les seconds, qui les méprisent à leur tour. Madame Basma lève un doigt furieux vers le plafond : «Ces gens-là, ce sont des cafards ! Ils abîment tout ! Autrefois, c'était un immeuble en un turban élégant, la vieille dame tremble d'inquiétude accrochée à sa canne. Sur le toit de son immeuble, tout près du tribunal, vit une dizaine de familles. Les occupants des appartements du dessous accusent de leur malheur. A près de 90 ans et autant passés dans cet immeuble elle n'aurait jamais cru cela possible : dans son

appartement, au dernier étage, s'infiltrèrent les eaux usées qui coulent du toit. Tout en bas, dans le hall, les canalisations éventrées se répandent en flaques nauséabondes et se mêlent aux eaux souterraines qui dégorge jusqu'au pied de l'escalier de service. Pour atteindre les marches trouées et monter sur le toit, il faut sauter sur des pierres, puis emprunter une planche de bois rongée par les vers. Ceux des étages se pincement le nez, ceux du toit font avec : «Ici, personne n'est bien, ni eux, ni nous», explique Hassan.

Le jeune homme et sa famille vivent là-haut depuis si longtemps qu'ils en ont oublié le nombre d'années. Le père d'Hassan, né en Nubie, était parti tenter sa chance au Caire dans les années soixante, après que les eaux du haut barrage d'Assouan eurent englouti les terres. Il est devenu bawab, concierge d'immeuble, comme tant d'autres Nubiens. Il y a vingt-cinq ans, la compagnie d'assurances qui possède le bâtiment l'a envoyé vivre sur le toit, préférant louer sa loge à prix d'or aux marchands ambulants. Ces derniers y cachent leur stock et s'y réfugient lorsque passe la police. Depuis, d'autres bawabs ont, comme lui, été parqués sur le toit.

Là-haut, la promiscuité est telle qu'elle entraîne de nombreuses querelles entre voisins. Et la tension est forte avec les résidents «légaux». Ceux-ci ont intenté un procès destiné à faire expulser les gens du toit. La société propriétaire, elle, voudrait faire payer à certains un loyer dissuasif, afin qu'ils partent : 30 euros par mois pour 20 mètres carrés. Le double de la somme qu'Hassan gagne comme homme à tout faire chez des habitants de l'immeuble. Beaucoup trop pour un homme qui loge son père ainsi que son frère, sa femme et leurs enfants, sans emplois déclarés. Mais ►

# Grand Marnier®

UNE HISTOIRE DE RENCONTRES

PREMIERE AVEC L'ORANGE

LA RECETTE ORIGINALE DES MEILLEURS COGNACS  
DES REGIONS EXOTIQUES. GRAND MARNIER®  
MELANGE AVEC DU JUS D'ORANGE. MAIS AUSSI  
EN SAISON, SUR GLACE, AVEC DU CHAMPAGNE.  
L'HISTOIRE ET LES RENCONTRES  
DE GRAND MARNIER® AU TRAVERS DE SUGGESTIONS  
ET DE RECETTES SUR WWW.GRAND-MARNIER.COM



MACHIMATOR

L'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. CONSOMMEZ AVEC MODERATION.



## Des générations se succèdent désormais dans ces logements de fortune

Cette femme est née en haut de l'immeuble de Garden City où son père était employé de maison. Elle y vit toujours avec son mari. Ses enfants aussi y grandiront.

aient-ils aller ? Ici, en l'absence de contrat de location, on ne paie ni loyer, ni eau, ni électricité. Le gaz ne fonctionne pas, les téléphones ne fonctionnent pas, les ampoules ne fonctionnent pas, les compteurs des résidents ne fonctionnent pas. Pour l'eau, une fois par semaine, la famille d'Hassan descend au cinquième étage pour remplir leurs bidons. Avant la crise de la grippe aviaire, à Alexandrie, une dame pieuse qui les laisse remplir leurs bidons dans sa cuisine. Avant la crise de la grippe aviaire, à Alexandrie, chaque famille possédait son petit poulailler qui permettait d'arrondir les fins de mois. Le toit était couvert de poulets et de pigeons. Avant que les amendes pour volage sauvage aient eu raison des volatiles.

Et ses parents ont dû tuer les leurs, tout comme son père, le vendeur de journaux, qui vit avec ses enfants dans l'une des deux pièces adossées aux murs de l'intérieur, occupant tout l'espace, trône un sofa sur lequel Mahmoud dort avec son père. A 25 ans, Mahmoud n'est pas marié, mais il a désormais un appartement : un ordinateur rutilant, acheté à crédit, et qui est sur le lit. Mahmoud est connecté à Internet, il regarde les films d'action et « chatter » dans l'espoir de rencontrer la fille de ses rêves.

Il n'a pas l'eau courante. L'ordinateur, mais pas l'eau courante. Sur les hauteurs du Caire, on retrouve aussi les bidons qui caractérisent la ville et le pays. Dans les bidons, comme dans le monde « d'en bas », elles ont une importance à une sorte de hiérarchie sociale. « Vous ne pouvez pas vivre pour qui ? Ce n'est pas parce qu'on vit sur les toits que tous des va-nu-pieds », s'offusque Hala. Avec

sa blouse fleurie, ses ongles faits et ses bijoux discrets, elle n'a que du mépris pour Hassan, Mahmoud et leurs semblables. Certes, elle aussi est née sur les toits, il y a quelque quarante ans ; elle a même accouché là, en plein ciel, au-dessus de la rue Talaat Harb, l'une des artères les plus commerçantes du centre-ville : « Mais ici, dit-elle, nous ne sommes pas comme les autres. Il y a des gens bien, dans cette maison, des médecins connus, un ambassadeur, des aristocrates. Et nous sommes à leur image. »

### Pas de cuisine, pas de téléphone, mais un ordinateur

Jusqu'à sa mort, l'an dernier, le père d'Hala travaillait comme domestique chez une famille de l'immeuble. Depuis cinquante ans, son loyer est directement versé au ministère des Waqfs, chargé d'administrer les biens religieux, dont les mosquées, mais aussi les bâtiments sans propriétaires, comme cet immeuble. Pour les quatorze chambres du toit, le ministère réclame un total de 52 livres, soit 1 demi-euro par chambre. Tarif imbattable. Ici, les occupants bénéficient même d'un contrat de location en bonne et due forme, transmissible aux descendants. Comme Hala, qui, avec son mari et ses deux fils, partage deux pièces aux murs aveugles, qu'elle brique avec ardeur toute la journée. Impossible, certes, d'y caser autre chose qu'une banquette et une armoire. On mange dehors, assis sur une natte ou sur le lit. Et pour la cuisine, il faut aller de l'autre côté du toit, dans une petite pièce où Hala a branché un réfrigérateur et entreposé ses vivres à l'abri des chats. Le mari d'Hala, lui, est vendeur dans une compagnie d'import-export, un peu ►

Les innovations Bosch ?

Oui

ESP®

pour éviter les dérapages.



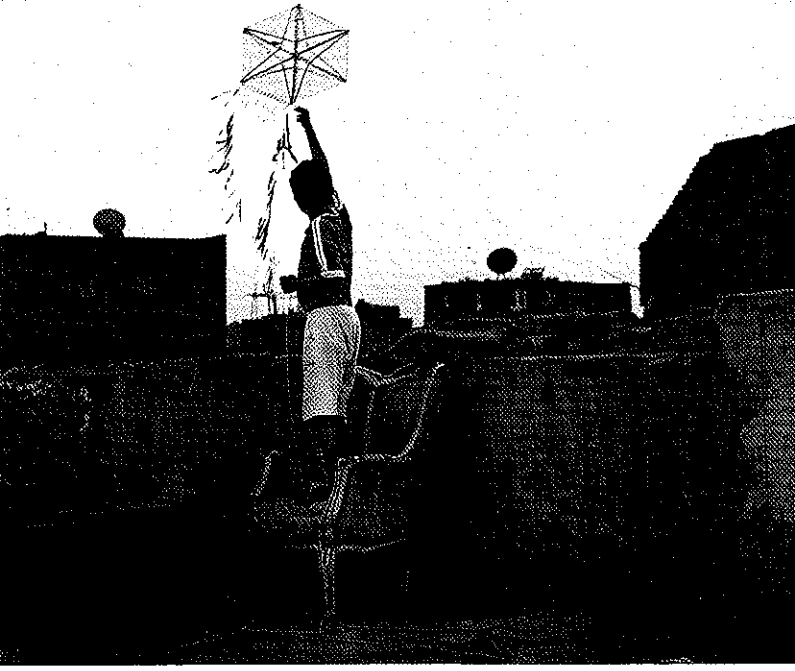
Les innovations Bosch, le système électronique de stabilité ESP™, maintient votre véhicule sur la bonne trajectoire en cas de situations dangereuses. Ainsi l'ESP™ est un "must" en terme de sécurité pour chaque voiture. Des études réalisées par des organismes indépendants attestent que le nombre d'accidents corporels graves pourrait être réduit de près de 50 % si tous les véhicules étaient équipés de l'ESP™. Ce "plus" de sécurité ne doit pas être considéré comme un luxe, même pour les petites voitures, mais comme un investissement indispensable. Lors de l'achat d'une voiture neuve ou d'occasion, optez pour un véhicule équipé de l'ESP™ car la sécurité aussi mérite des technologies pour la vie !

[bosch-esperience.fr](http://www.bosch-esperience.fr)



**BOSCH**

Des technologies pour la vie



## Faute de place, les morts et les vivants du Caire doivent cohabiter

Dans la Cité des morts, l'immense cimetière du Caire, des gens vivent dans les mausolées ou des masures construites entre les tombes et sur les toits, où les enfants jouent au cerf-volant.

dans la rue. Et le fils aîné entre à l'université. Pour compenser, Hala a vendu quelques bijoux de sa mère et a offert un ordinateur, installé tant bien que mal sur une armoire branlante de la télévision. Le jeune homme ne peut même pas passer d'Internet : l'Etat a doté les réduits de prises électriques, mais il n'y a pas de téléphone. «On a l'électricité, se réjouit toutefois la jeune femme, en dégageant le sien. Finalement, pourquoi irais-je vivre ailleurs ? y serais moins bien, et pour bien plus cher.»

### Les rêves de jours meilleurs, exploités par les marchands de sommeil

Le tout le problème. Les autorités, engagées dans l'embellissement de la ville, aimeraient voir disparaître les bidonvilles à ciel ouvert. Et les occupants illégaux, parfois chassés, comme l'an dernier à Boulaq, se réfugient près de la corniche. Mais que pèsent ces velléités face aux besoins des milliers de personnes, paysans de l'égypte ou du delta du Nil, réfugiés soudanais ou exilés ailleurs, qui viennent chaque jour s'échouer dans la capitale égyptienne ? Pour eux, les hameaux de misère planifiés sur des immeubles sont des logements plus supérieurs que ceux des villes dortoirs exilées très loin du centre de la ville où le Caire tente en vain de déverser son trop-plein. Les forêts d'immeubles en brique, construits à la périphérie, poussent toujours plus serrés, toujours plus haut, les appartements confinés n'ont pas l'eau courante. Hossam et Mohamed en savent quelque chose. Ils sont arrivés il y a trois mois, l'un venant d'Assiout, l'autre du delta du Nil, ils rêvaient d'une vie

meilleure dans la capitale. Mais, ils ont échoué sur les toits dans un taudis qui surplombe Bab el-Hadid, la gare centrale, chère au cinéaste Youssef Chahine. Il est 4 heures de l'après-midi, ils se lèvent, et le soleil a déjà transformé leur baraque en fournaise. Dans dix minutes, ils doivent prendre leur service de vendeurs de jus de fruits sur le trottoir. Pour un salaire de misère, mais logement compris : une chambrette de 8 mètres carrés en béton, une natte râpeuse pour dormir, à même le sol. Abdou, Hossam et Mohamed partagent ce gourbi avec deux autres garçons. Leurs maigres biens tiennent dans un sac plastique, pendu à un clou rouillé au mur nu et sale. Mais même à cinq dans ce trou, ils ne se plaignent pas. S'ils devaient régler leur chambre, elle leur coûterait 140 livres (19 euros), une fortune. C'est ce que doivent payer certains de leurs voisins, vendeurs de bango (l'herbe locale), maçons ou pauvres hères qui courent des sacs dans une cabane transformée en atelier. Sur les terrasses du Caire, les locataires potentiels ne manquent pas, et tous le savent : les mécontents et les mauvais payeurs seront expulsés sans ménagement par les marchands de sommeil. Un vieil homme à l'air sévère, assis devant son pas de porte, au sortir des escaliers, est là pour veiller au grain.

Sur ce toit brûlant, si loin de sa Nubie natale et des voiles des felouques qui claquent sur le Nil, Abdou n'entend plus que la clameur de la rue et les coups de klaxons incessants. Ce grondement de la ville qui monte, puis s'envole, comme les cerfs-volants que, le soir, les enfants des toits agitent en riant, toujours plus haut, au-dessus du Caire. ■



Claude Guibal, journaliste à «Libération» et Radio France, vit au Caire depuis 1997. Denis Dailleux, photographe de l'agence VU est passionné par l'Égypte.



VOYEZ SPONTANÉ. OÙ VOUS VOULEZ, QUAND VOUS VOULEZ.



Value Pack HP 618 (HP 618)

## HP Photosmart A618

- Imprime des photos aux formats 10 x 15 et 13 x 18 en qualité labo photo
- Photos à séchage instantané qui résistent à l'eau et à la lumière
- Impression sans fil avec Bluetooth intégré

179 € TTC\*

Comme votre appareil photo numérique, l'imprimante HP Photosmart A618 vous suit n'importe où grâce à sa batterie rechargeable et à son écran tactile de 6,1 cm. Elle imprime vos photos à portée de main en un instant.

Cliquez : [www.hp.com](http://www.hp.com) - Appelez : 02 01 01 01 01 - Contactez : votre revendeur HP



Denis Gallien / Agence VU

any était dentiste.  
l'un des écrivains  
populaires d'Égypte.

# Mon immeuble raconte un pays qui étouffe

Pour l'auteur de «L'immeuble Yacoubian», best-seller en Égypte, les habitants des toits et leurs conditions de vie reflètent la désorganisation et l'hypocrisie du pays face à la pauvreté.

En 2002, «L'immeuble Yacoubian» (édité en France par Actes Sud), Alaa El Aswany n'imaginait pas déclencher un tel séisme. Best-seller dans le monde arabe, en Europe et aux États-Unis, ce roman traduit par Denis Gallien conte une Égypte que tous les Égyptiens connaissent, mais dont personne n'avait osé parler jusqu'à présent. Le livre fut tiré du livre par Marwan Hamed, sorti cet été en France et réunissant les plus grands acteurs du monde arabe. Le long métrage a fait un tabac dans les salles de cinéma. Un succès qui, après celui du livre, en dit long sur le ras-le-bol des Égyptiens.

Le roman se déroule dans les entrailles de l'immeuble Yacoubian, un bâtiment autrefois splendide du centre-ville du Caire et aujourd'hui décati. Dans ses étages, mais surtout sur le toit, vit toute une galerie de personnages emblématiques du pays. De Zaki, le play-boy, pacha déchu, à la petite vendeuse à la vertu quotidiennement exploitée par ses patrons qui s'arrogent le droit de cuissage, jusqu'à Taha, le fils du portier, étudiant méritant, qui a été recruté de la police et qui rejoindra les terroristes, «L'immeuble Yacoubian» décrit un pays en crise, masqué par l'éclat de ses pyramides. L'Égypte moderne, avec ses gouilles politiques, de l'hypocrisie religieuse (musulmane), de l'homosexualité clandestine et de l'adultère, des tortures policières, de l'islamisme radical... Tous les tabous sont évoqués. Chaque jour, le régime mène ses petits arrangements avec la loi, la morale ou la vertu. L'immeuble est à l'image du pays, rongée par les inégalités sociales, la répression et la peur qui en découle. Avec cette histoire puissante et efficace, Alaa El Aswany dresse le portrait sans concessions d'un pays qui étouffe.

**Le titre du roman est une métaphore de l'Égypte. Que raconte-t-il sur le toit, où vivent plusieurs des personnages ?**

En racontant l'histoire d'un endroit, on raconte toujours l'histoire d'un pays. En Égypte, la fonction même des toits est de protéger tout au long du siècle. Dans les années 1930, ils étaient destinés à étendre le linge. Cette situation a changé avec le développement de la société. Aujourd'hui, tout se reflète dans les conditions de vie du Caire : la désorganisation du pays, le désinvestissement de l'État pour les couches les plus pauvres de la so-

ciété, la misère. Pour reprendre une métaphore médicale, je dirais que cette misère est une complication directe des régimes autoritaires.

**En quoi la vie sur les toits est-elle symptomatique de l'Égypte ?**

Les habitants des hauteurs sont typiquement égyptiens. Ils sont pauvres, comme l'immense majorité de la population. Mais ils sont fiers et débrouillards. En Égypte, nous avons toujours su trouver des ressources infinies pour continuer à vivre, malgré toutes les difficultés. Cela se sent aussi sur les toits. L'Égypte, maintenant, c'est le pays du double niveau : il y a de la misère, oui, mais on la cache en la reléguant sur le toit. On fait «comme si» elle n'existait pas. Ce «comme si», c'est l'une des caractéristiques de ce pays, à tous les niveaux, et c'est d'ailleurs le thème de mon prochain livre : On fait «comme si» on vivait dans une démocratie ; les femmes se voilent «comme si» cela suffisait à faire d'elles de bonnes musulmanes... Tout est comme cela. On est dans le règne de l'apparence.

**Votre roman a choqué, on vous a même reproché de donner une mauvaise image du pays...**

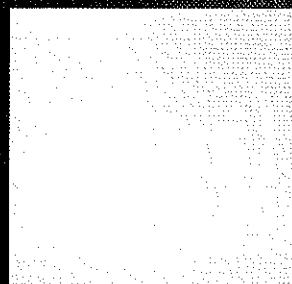
Ces reproches témoignent d'une vision très primaire : je n'écris pas pour le ministre du Tourisme ou pour convaincre les touristes de venir visiter l'Égypte. J'écris un roman pour l'art du roman, pour les lecteurs et surtout pour essayer de comprendre davantage l'être humain. Certains ont tendance à penser qu'un romancier ne doit se préoccuper que de littérature. Ils estiment que ce n'est pas à lui de faire de la politique ou de faire passer des messages. Or, le romancier est avant tout un citoyen, et, moi, je suis un être humain homogène. Ce que je pense, je l'écris. Je suis triste et nostalgique car l'Égypte que j'ai connue enfant était plus ouverte et plus tolérante. Après le choc pétrolier de 1973, des millions d'Égyptiens sont partis travailler en Arabie saoudite. Ils sont revenus avec des masses d'argent et une interprétation intolérante et fermée de l'islam. Le régime a laissé faire, car c'était dans son intérêt. On ne parle plus désormais que de couvrir la tête des femmes ou d'interdire l'alcool, mais plus de démocratie. Or, la démocratie est la seule solution pour sortir de la misère. ■

# LOOK & KRYS 360<sup>®</sup>

LA 1<sup>ère</sup> PAIRE DE LUNETTES  
QUI SUIT VOS ENVIES.



26 habillages  
interchangeables



La plus belle façon de voir.

# 3 La grande histoire d'une banlieue-symbole

Derrière ce sigle surgit l'image d'un département-emblème, celui des voitures brûlées et des mineurs délinquants. Mais la Seine-Saint-Denis possède aussi une histoire et un riche patrimoine que GEO a choisi de montrer dans ce dépliant.

Quel rapport entre Paul Eluard et Joey Starr ? Entre le poète aérien et le rappeur ombrageux, une même cité d'origine : Saint-Denis. Le premier y vit le jour en 1895, à l'heure de l'industrialisation, après que ses parents, laboureurs percheros fuyant la misère, s'installèrent pleins d'espoir dans cette périphérie parisienne. Le second y poussa son premier cri un jour d'octobre 1967, petit Antillais germant sur fond de hip-hop parmi les mauvaises graines de la cité Allende. Saint-Denis est, depuis 1964, la sous-préfecture d'un département minuscule (236 kilomètres carrés, le plus petit après Paris et les Hauts-de-Seine), surpeuplé (5987 habitants au kilomètre carré), pauvre (13,1 % de chômeurs et une mortalité infantile de 5,1 % : la plus élevée de France métropolitaine), jeune (36,5 % de la population a moins de 25 ans). Un département qui peine à s'affranchir – comme le titre la biographie de Joey Starr – de sa «mauvaise réputation».

La Seine-Saint-Denis a même fini par incarner, en France, la mère de toutes les banlieues, avec tout ce que cet es-



Pascal Bourneboeur / Tendence Floue

2006 La cité HLM de l'Abreuvoir, à Bobigny, a été construite par l'architecte Emile Aillaud en 1958. Elle a été récemment restaurée.

pace revêt de laideur, de peur, de calamité sociale. Il y a un an, la mort de deux adolescents électrocutés dans un transformateur de Clichy-sous-Bois fit craquer nos cités : trois semaines d'émeutes, des milliers de véhicules incendiés, deux cents villes affectées. Et le feu, aujourd'hui encore, couve sous la cendre. Il y a quelques semaines, le préfet du département signalait l'aggravation de la violence au premier semestre 2006, l'influence grandissante de l'islam intégriste et la déficience des services de l'Etat. La triste litanie du «9-3».

A GEO, nous avons voulu parler différemment de cette banlieue-symbole. Dire que la Seine-Saint-Denis n'est pas seulement le territoire des mineurs délinquants et des policiers démoralisés. Qu'au-delà des multiples et complexes facteurs d'explosion, ce département de quarante communes présente également un patrimoine qui raconte plus de deux mille ans d'histoire. On trouve dans le «9-3», entre autres, l'île Saint-Denis, chère à Sisley, notre mythique stade de France et la basilique Saint-Denis, l'un des plus beaux édifices gothiques de notre pays. Aux enfants du «9-3», gavroches du nouveau millénaire, qui ont fait du sigle de leur département une image de marque, un peu par fierté, beaucoup par provocation, à ceux, aussi, qui redoutent que «Babylone brûle», comme le chante le groupe Sniper, Eluard aurait pu dire : «L'horizon a des ailes.»



Carte : IGN

# SEINE-SAINT-DENIS : LA MÉTROPOLIS

Des hameaux de 1756 aux cités de 2006, les principales étapes de son développement

## 1756 : Une contrée bucolique

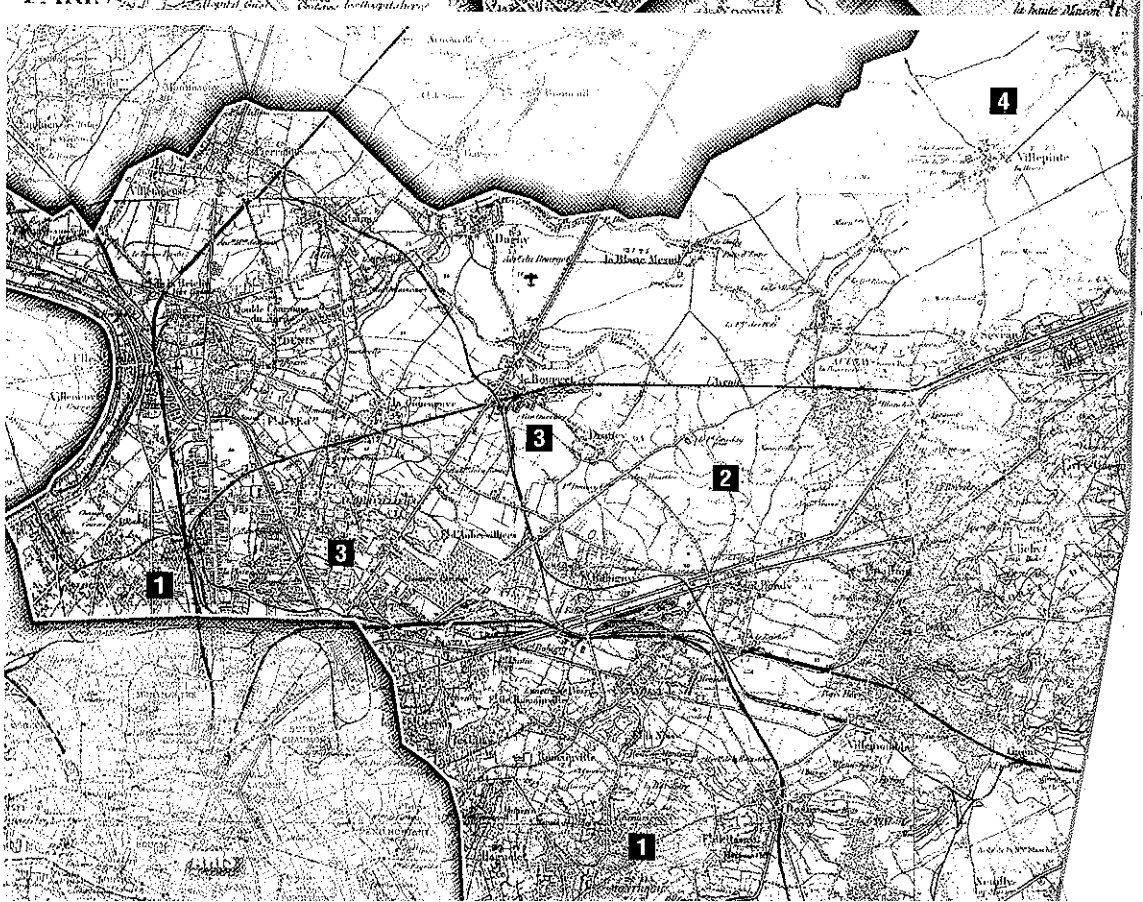
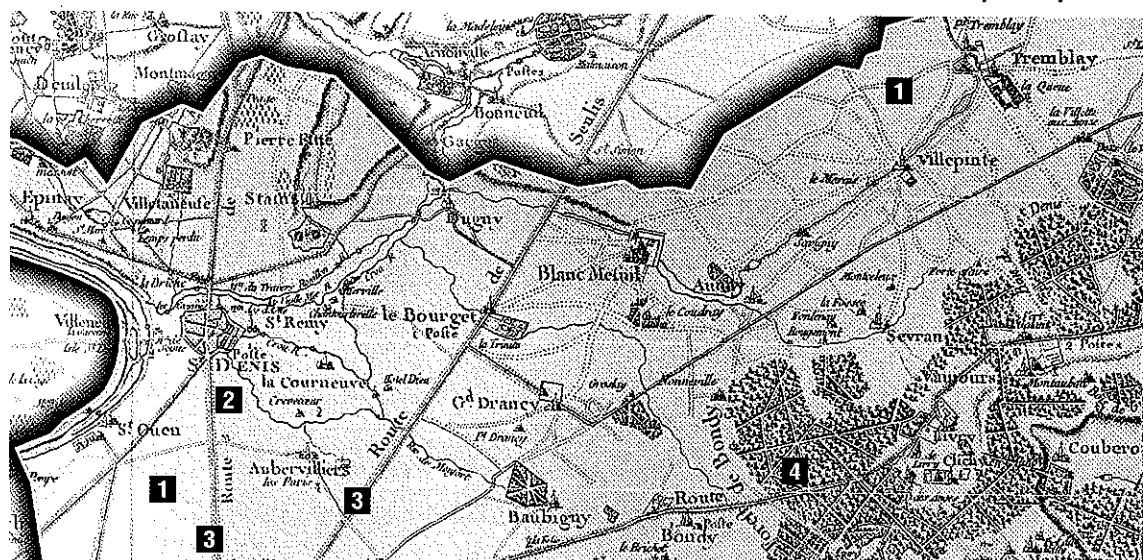
Les terres à blé occupent ce terroir fertile où on cultivait aussi vignes, pommiers et noyers. **1** Saint-Denis, lieu de pèlerinage et ville de foire, en était la capitale principale. **2** Mais la plupart des routes convergent déjà vers Paris en plein essor. **3** La forêt de Bondy fut sauvée du défrichement massif à la périphérie.

## 1859 : Les premières industries

Paris annexe les communes de Montmartre, Belleville, Charonne... et compte 1 696 000 habitants (+180 %). **2** Adolphe Brémond entoure la capitale d'une nouvelle enceinte. A celle-ci s'ajoutent dix-huit forts disséminés alentour. **3** Le développement du réseau ferré et fluvial annonce l'industrialisation.

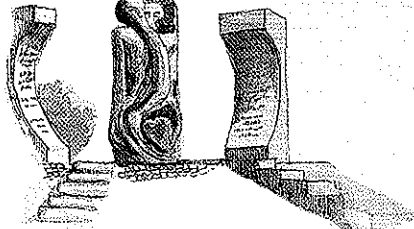
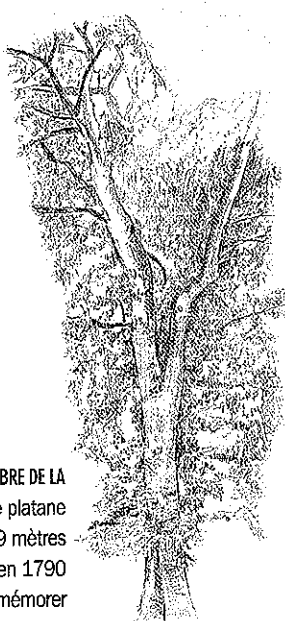
## 1901 : L'urbanisation explose

De Saint-Ouen à Montreuil, les communes périphériques de Paris (1 714 000 habitants) s'urbanisent à toute vitesse. La population de la future Seine-Saint-Denis quadruple en quarante ans, mais champs et mas subsistent. **3** L'industrialisation s'accélère (chimie, métallurgie). **4** Le nord-est du futur département, lui, reste très rural et peu peuplé.

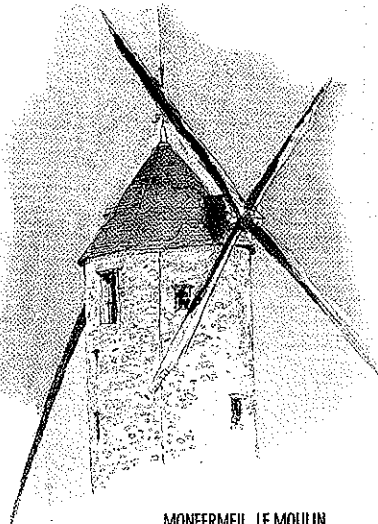


...AIR ET DE L'ESPACE  
...mythique que  
1927, au terme  
New York-Paris.

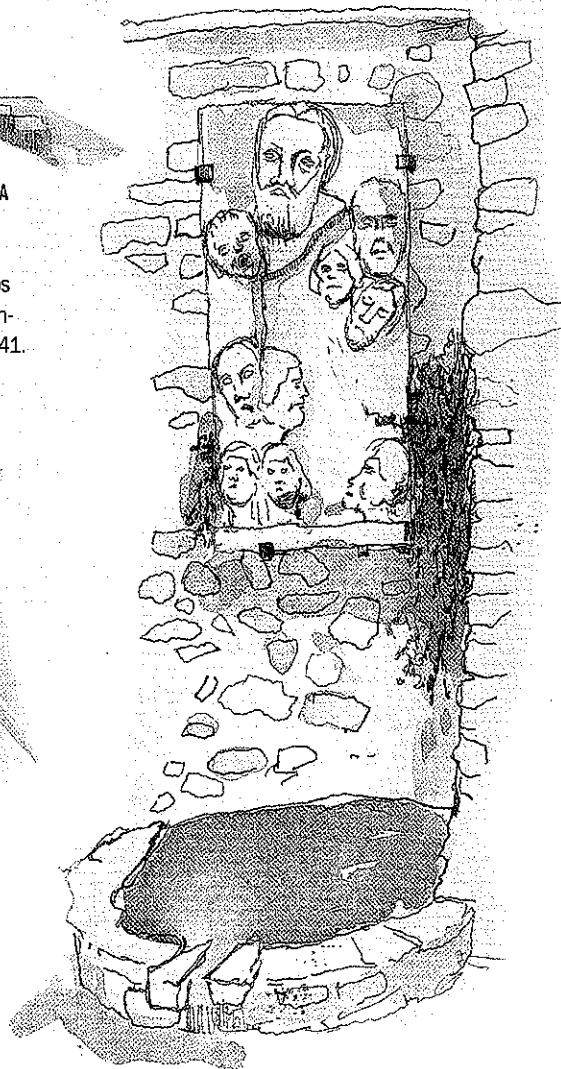
**SEVRAN, L'ARBRE DE LA LIBERTÉ** Ce platane haut de 29 mètres fut planté en 1790 pour commémorer la Révolution.



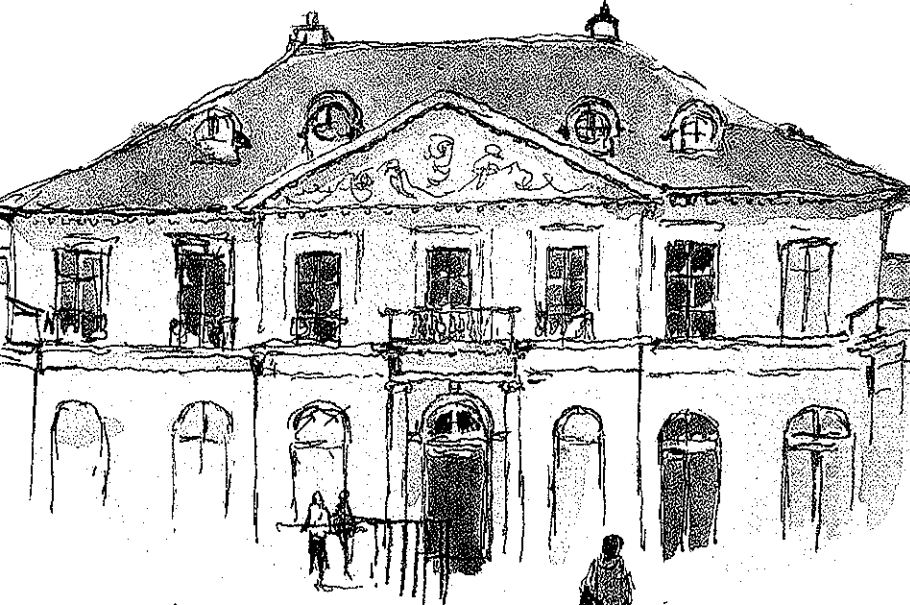
**DRANCY, LE MÉMORIAL DE LA DÉPORTATION** La majorité des Juifs de France déportés vers les camps d'extermination ont transité par Drancy dès 1941.



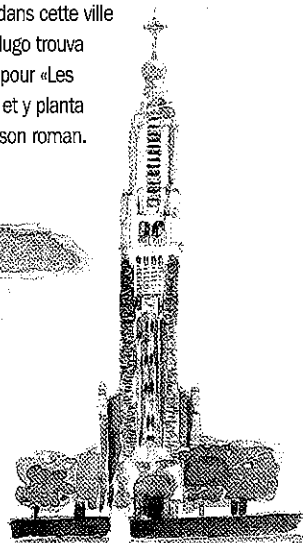
**MONTFERMEIL, LE MOULIN DU SEMPIN** Construit sous Louis XV, il est le dernier survivant des huit moulins à vent de la commune.



**MONTFERMEIL, LA FONTAINE JEAN VALJEAN** C'est en se promenant dans cette ville que Victor Hugo trouva l'inspiration pour «Les Misérables» et y planta le décor de son roman.



**VILLEMOMBLE, LE CHÂTEAU SEIGNEURIAL** Ce fleuron du style Louis XV devrait rouvrir ses portes d'ici fin 2006, après trois ans de restauration.

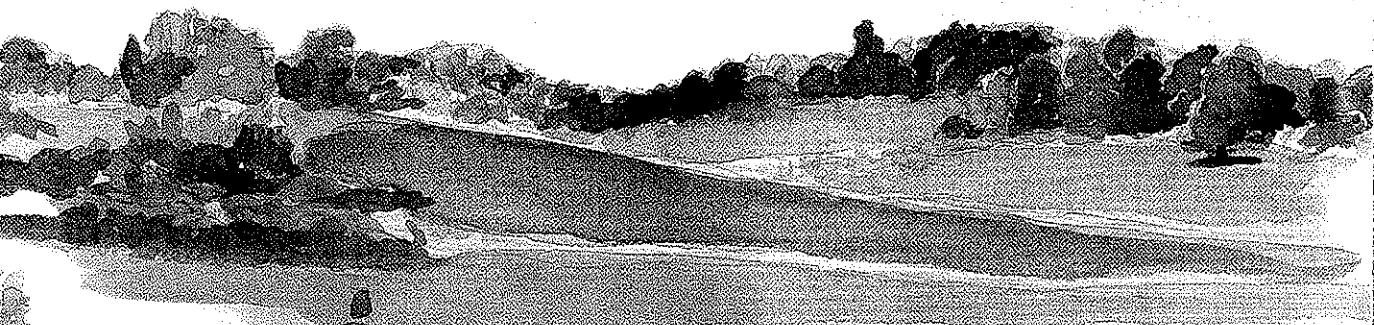


**VILLEMOMBLE, L'ÉGLISE SAINT-LOUIS** Son armature de béton, de fer et de fonte est typique de l'architecture industrielle du début du 20<sup>e</sup> siècle.

# SILIQUE DES ROIS AU STADE DE FRANCE, LES JOYAUX DU "93"

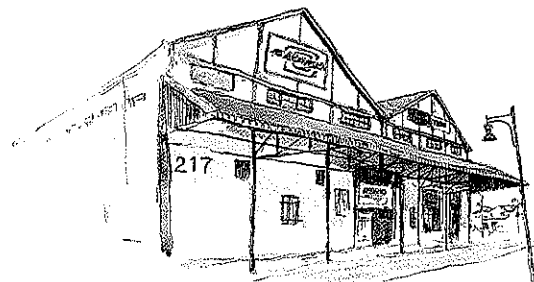
Pour beaucoup, la Seine-Saint-Denis, ce sont des terrains vagues et des tours à perte de vue. Pourtant, ce département se flatte de posséder un patrimoine passionnant.

TEXTES D'ALINE MAUME - ILLUSTRATIONS DE MARC LACAZE



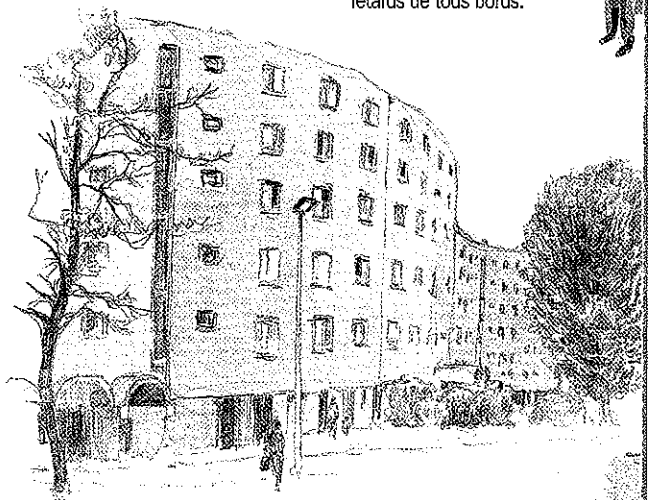
**LA COURNEUVE, LE PARC** Quatre cents hectares de bois, des lacs, des cascades... Le troisième espace vert de la région parisienne (après Boulogne et Vincennes) accueille 2 millions de visiteurs par an.

**LA COURNEUVE, LA FÊTE DE L'HUM**  
Organisée pour la première fois en 1930, elle marie chaque année militants et fêtards de tous bords.

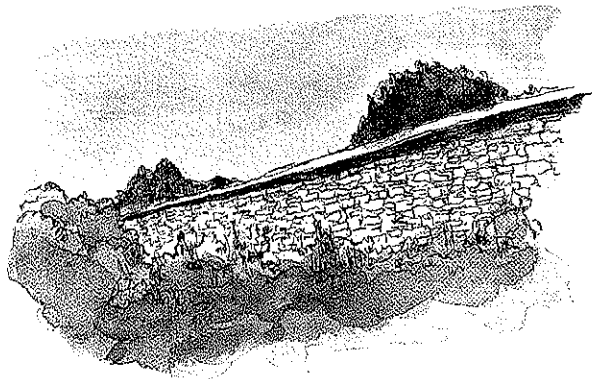


**LE CANAL DE L'OURCQ** Voulu par Bonaparte, inauguré en 1808, il traverse le département sur 17,6 kilomètres, de Pantin à Tremblay-en-France. Un régal pour les flâneurs et les cyclistes.

**AUBERVILLIERS, LES MAGASINS GÉNÉRAUX**  
Créés en 1862 pour stocker les denrées alimentaires, ils accueillent aujourd'hui des entreprises et des studios de télé.



**PANTIN, LES COURTILLIÈRES** Un des premiers grands ensembles, dessiné à la fin des années 1950 par Emile Aillaud. Célèbre pour son «Serpentin», un immeuble ondoyant aux façades pastel.



**MONTREUIL, LES MURS À PÊCHES**  
Louis XIV et la reine Victoria raffolaient de ces pêches blanches, acclimatées sur des murs de pierre. Les habitants tentent de sauver cette tradition.

LE BOURG  
C'est sur  
Lindberg  
de la pré

# PROPOSE D'UNE CAMPAGNE EN BANLIEUE

de l'extraordinaire urbanisation de ce département de la périphérie parisienne.

Mitry

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

St-Denis

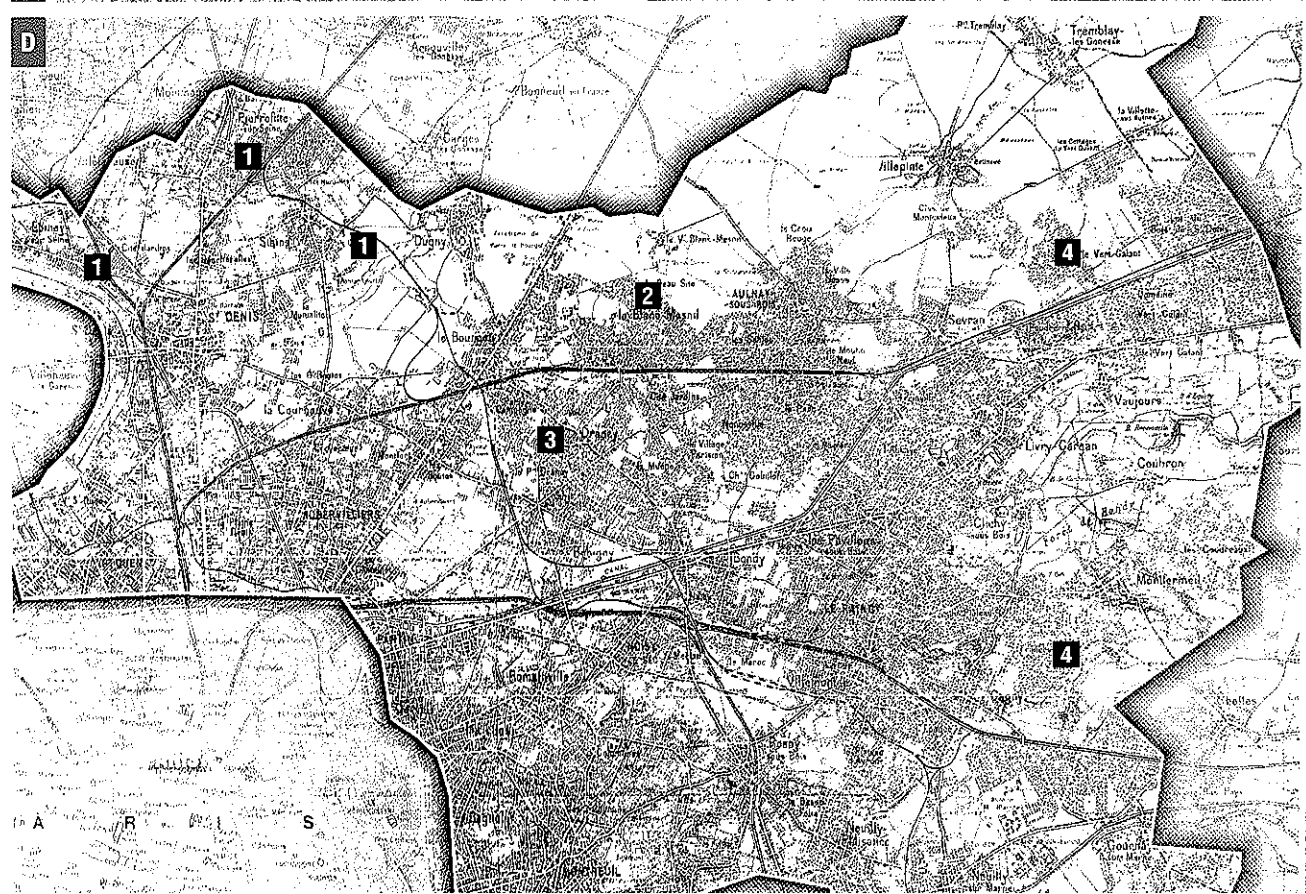


A

B

C

D



A

R

S

R

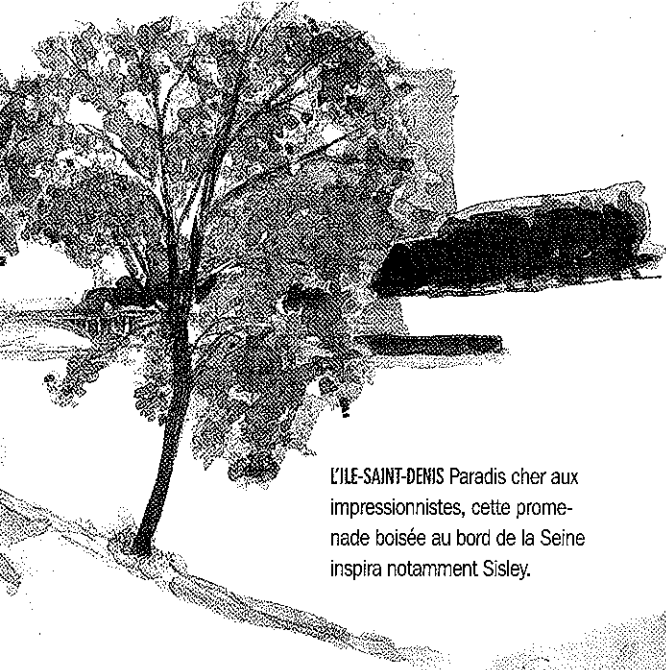
S

R

S

R

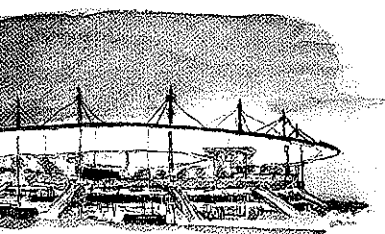
S



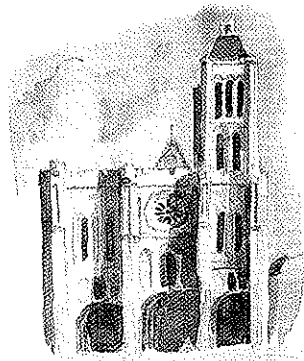
L'ILE-SAINT-DENIS Paradis cher aux impressionnistes, cette promenade boisée au bord de la Seine inspira notamment Sisley.



STAINS, LA CITÉ-JARDIN Bâtie dans les années 1920 sur le modèle anglais des «garden cities», elle devait pallier le manque de logements ouvriers. Elle reste un des modèles du genre.



LE STADE DE FRANCE Les amateurs de foot pas que, dans cet amphithéâtre de 80000 places, la France remporta la Coupe du Monde en 1998.



SAINT-DENIS, LA BASILIQUE Nécropole royale, chef-d'œuvre de l'art gothique du XII<sup>e</sup> siècle, elle fut dédiée au premier évêque de Paris. Quarante-deux rois et trente-deux reines y reposent.



SAINT-OUEN, LE MARCHÉ AUX PUCES Deux mille cinq cents stands sur 7 hectares : ce marché d'antiquités, qui existe depuis 1885, est réputé être le plus vaste au monde.

AUBERVILLIERS, LE THÉÂTRE ZINGARO Bartabas, le célèbre «chorégraphe de chevaux», abrite sa troupe et une trentaine de montures dans ce théâtre équestre depuis 1989.





1

Villeneuve

3

Tremblay-en-France

Le Blanc-Mesnil

Aulnay-sous-Bois

Vaujours

Livy-Gargan

Chigny-sous-Bois

Les Pavillons-sous-Bois

Roissy

Le Raincy

Montfermeil

Villemonble

Rosny

Neuilly-Plaisance

te  
re,  
r  
o



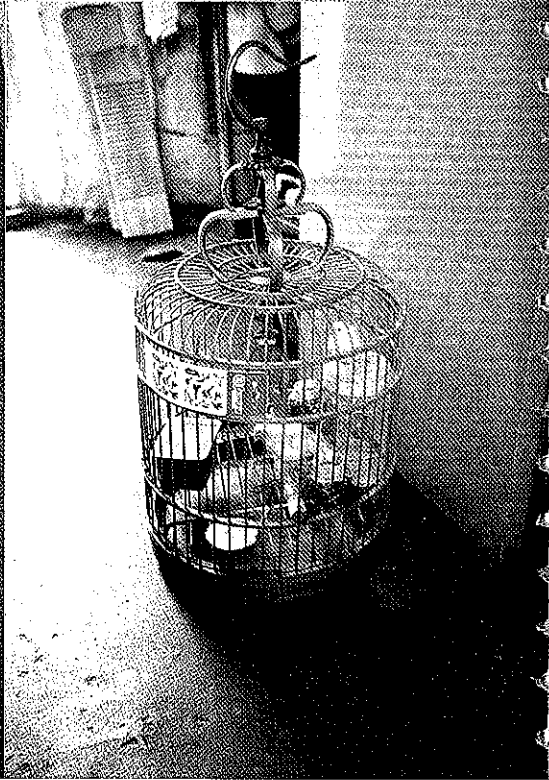
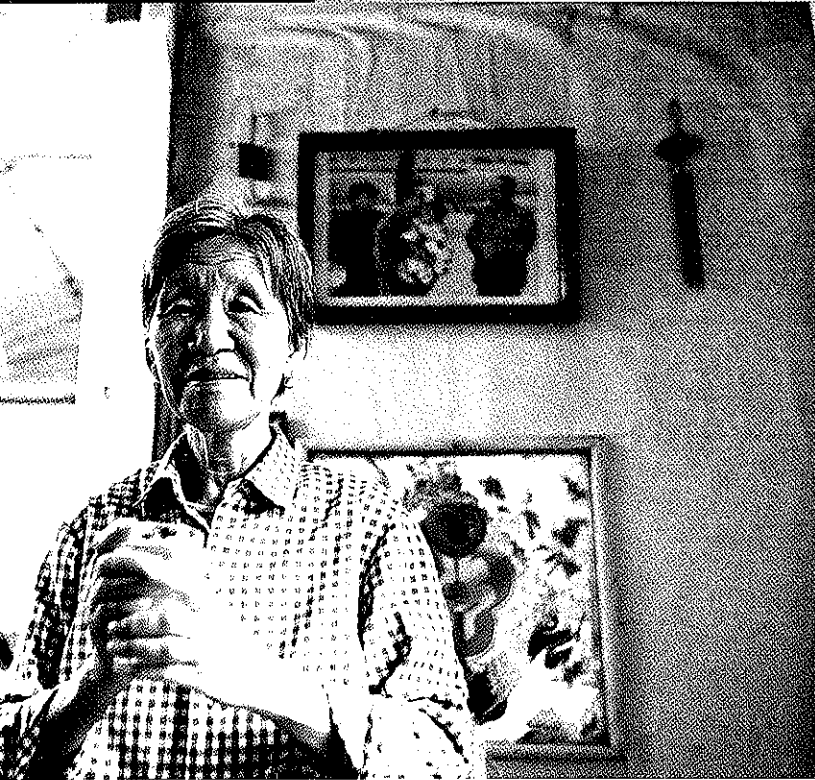
C'est une nouvelle marche forcée qu'ont entreprise les autorités chinoises : la destruction des habitats traditionnels du centre-ville, remplacés par des immeubles. Les vieux Pékinois, eux, sont relogés dans des tours, loin du centre. Et loin de ce qui constitue la mémoire de leur vie.

**BAN DE LA MÉMOIRE**

# Pékin, l'exil au-delà

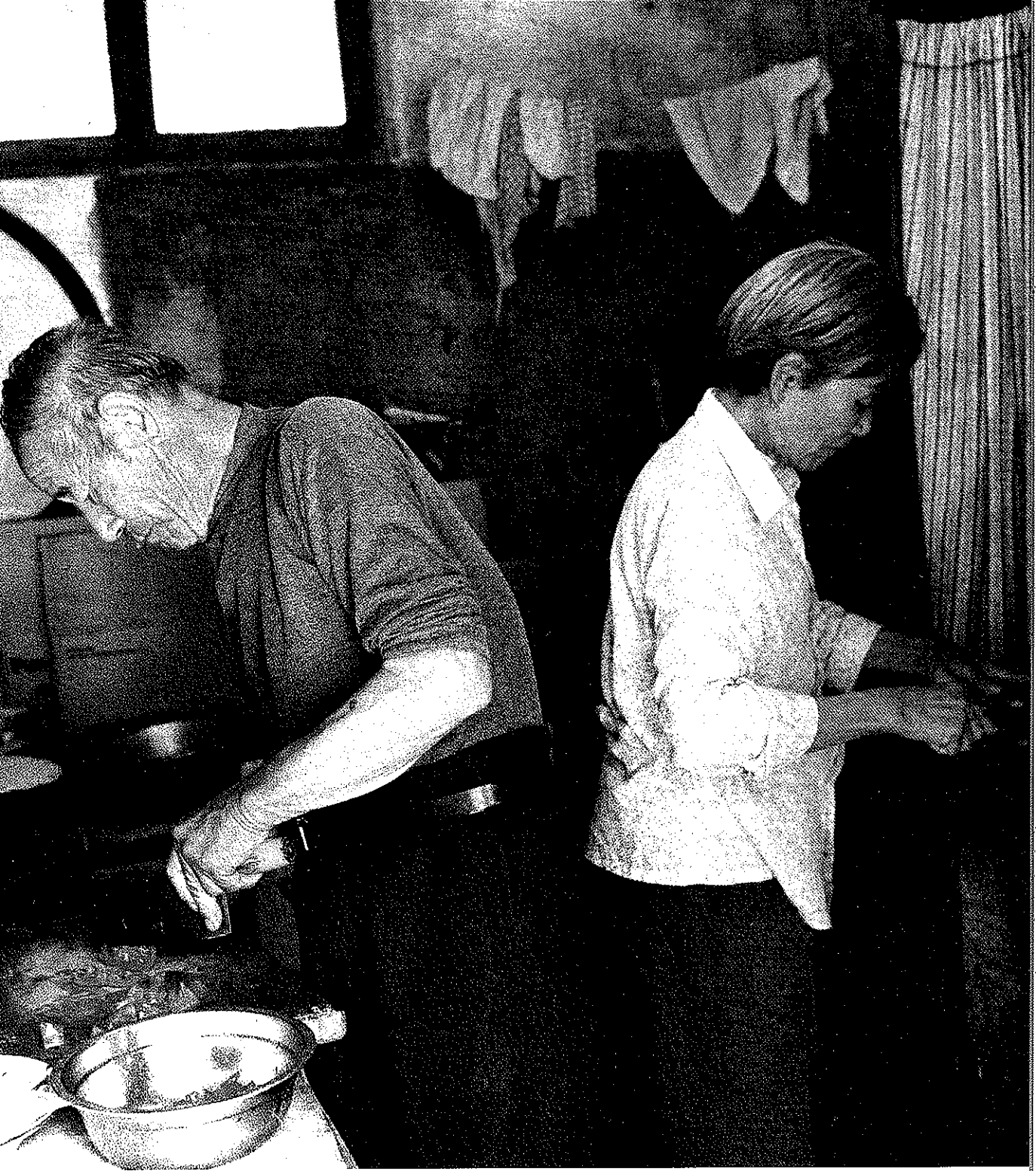


# La troisième périph



Huaizeng et son épouse ont vécu leurs meilleurs années de Pékin dans cette maison traditionnelle du quartier de Wangfujing. Heureux milieu de leurs voisins et amis, malgré un confort très sommaire.

Pendant trente ans, ces quelques mètres carrés ont été



Le couple avait fait aménager dans la cour une petite cuisine indépendante de l'habitation qui ne dépassait pas 30 mètres carrés. Ce réduit servait aussi à se débarbouiller dans l'intimité, loin du robinet communautaire.

ur de leur vie familiale



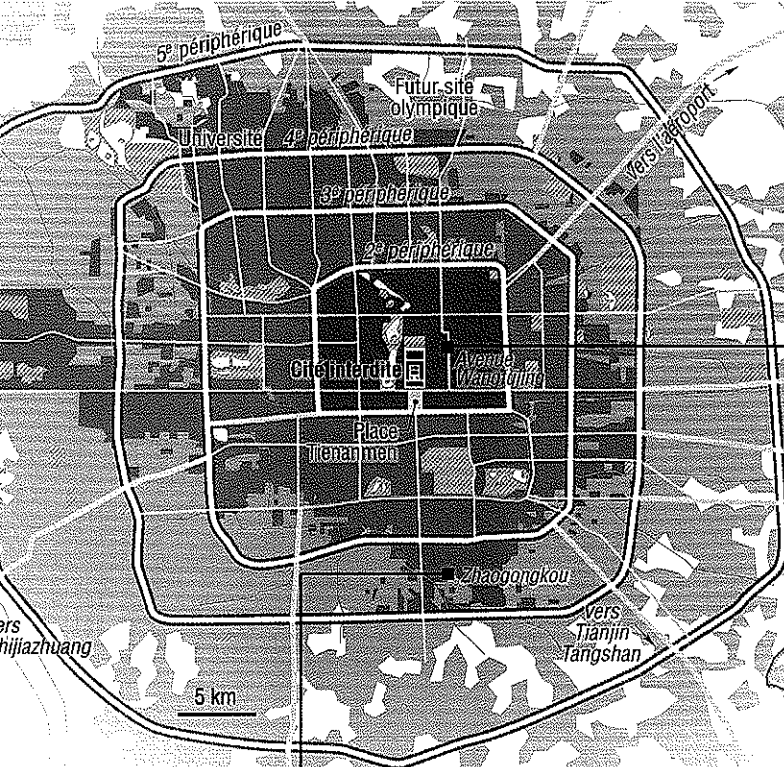
Installés dans un deux-pièces du quartier de Zhaogongkou, les deux  
vétérans ont perdu leurs repères. Même s'ils disposent enfin d'une salle  
de bain et que la vie est moins chère que dans le centre-ville.

**Dans leur nouveau quartier, le béton et l'anonymat**



Compagnon de la vie antérieure de Zhai, le canari a pris de l'altitude. Il domine désormais les barres d'immeubles de la banlieue sud, une zone qui, dans l'histoire de Pékin, a longtemps été la partie déshéritée de la ville.

tent au choc du déracinement



Zhai est revenu avec quelques anciens voisins errer sur les gravats de sa précédente demeure, située au centre. Sa femme, elle, n'en a pas eu le courage.



## La banlieue recule sans cesse et le centre se vide de ses habitants

... au bord du grand lit qui occupe l'essentiel de la pièce principale de son nouvel appartement, Zhai Huaizeng, 80 ans, tend le bras vers la table de nuit. Au milieu d'un fouillis de boîtes de médicaments et de gobelets, il vise la petite thermos en plastique qui le quitte rarement et avale une gorgée de thé au jasmin pour s'éclaircir la voix. Le vieillard parle doucement, attentif à ne pas troubler la jeune épouse souffrante, à l'autre bout du lit. La plaque est dans la pièce pour faire asseoir les visiteurs et Zhai s'en excuse. Quand ils vivaient au cœur du centre, il aurait pu installer quelques tabourets de fer dans la cour ou même dans la rue... La vie-là est terminée. Il y a un peu plus d'un an, la jeune épouse ont quitté la maison traditionnelle qu'ils avaient fait construire il y a trois décennies durant avec une dizaine de familles. « Cette maison était vraiment bien située », sourit-il. A l'extérieur, c'est un « hutong », comme on appelle les ruelles du vieux Pékin, et juste au coin de Wangfujing, la célèbre rue commerçante de la capitale chinoise. Trop bien située, car de la maison de Zhai, il ne reste plus que quelques mètres de terrain mal aplani. Bientôt, un immeuble en béton et d'acier y poussera. Puis un autre, et un autre encore. Zhai et d'autres vieux Pékinois comme Zhai loin d'être seuls, ils sont au sein d'un habitat qui fut la norme à Pékin pen-

dant huit siècles. Loin de ce qui constitue, pour des dizaines de milliers d'habitants, la mémoire de toute une vie.

Un deuxième périphérique, un troisième, un quatrième et maintenant un cinquième ! Quatre-vingt-seize kilomètres de circonférence, rien à voir avec notre périph parisien et ses 35 kilomètres. Le vieux Pékin expérimente la métamorphose urbaine la plus violente de son histoire. La majorité des hutongs recensés il y a vingt ans ont déjà disparu, rasés et remplacés par de larges avenues et des immeubles massifs. Seuls vingt-cinq zones protégées et trois cents sites classés, soit 42 % de la ville historique, résistent encore.

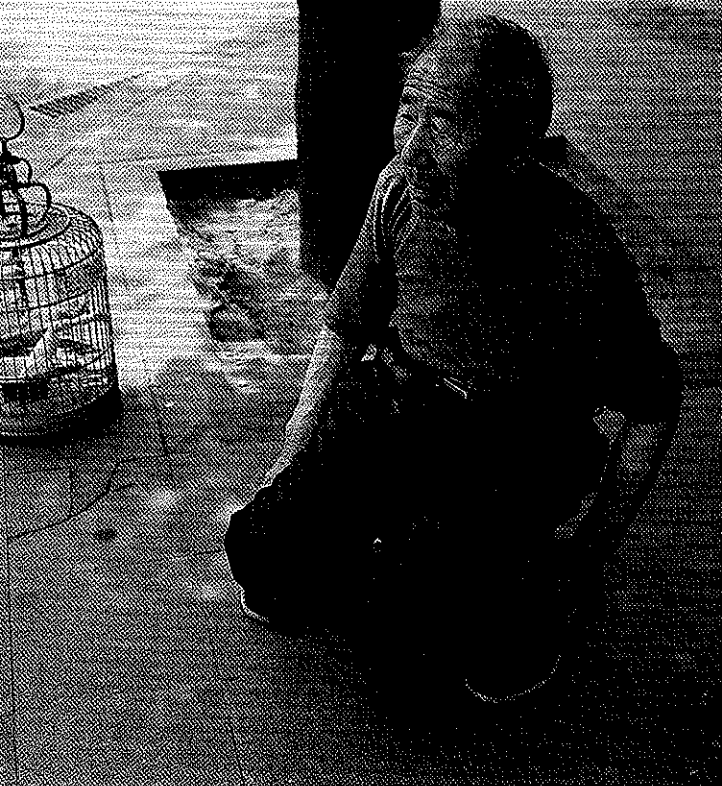
### Un simple placard sur sa porte signale à Zhai qu'il devra déguerpir

Le ballet des bulldozers a poussé vers la périphérie d'innombrables familles, comme celle de Zhai. Au total, des dizaines, voire des centaines de milliers de Pékinois, on ne sait pas exactement. Et, comme toujours en Chine, on ne discute pas les ordres. Les expulsés n'ont aucun véritable recours. Ils peuvent juste essayer d'obtenir un peu plus d'argent que la somme proposée au départ. Mais ceux qui discutent trop longtemps sont assignés en justice par le promoteur. Et au bout du compte, on emploie parfois la force pour les faire partir. Zhai peut en témoigner. En janvier 2005, un simple avis placardé sur sa porte lui apprend la destruction programmée de son pâté de maisons. Les représentants du promoteur et du Bureau des démolitions chargé du chantier lui proposent 250 000 yuans d'indemnités de relogement (environ 25 000 euros). « C'était bien ►

Gabrielle ne connaissait pas  
les Brisures de Marron,  
mais ce n'est pas la seule chose  
qu'elle ne connaissait pas.



Rejoignez le Club Gourmand sur [www.mamie-nova.com](http://www.mamie-nova.com)



Comme de nombreux Pékinois, le vieil homme avait l'habitude de promener son canari en faisant sa gymnastique matinale. Dans son nouvel habitat, il doit trouver d'autres repères.

## L'oiseau chanteur prolonge le lien avec le passé

pour acheter un nouvel appartement, même à la se souvient-il. Je suis donc resté jusqu'à ce qu'ils me somme convenable.»

era pas avant d'obtenir le double de la proposition, après huit mois d'âpres discussions et de coups de jour, par exemple, les ouvriers du promoteur ont per la pièce déjà «rendue» à l'unité de travail, et font chaque fois qu'un résident plie bagages. Ils mettent la pression sur ceux qui restent au milieu et les forcer à partir plus vite. Chez Zhai, les voisins étaient sur le point de casser le toit jusqu'à la pièce deux pièces encore debout. Le placide Chinois se plaint des gonds : «J'ai dû menacer de leur jeter des briques si la figure s'ils ne nous laissent pas un mètre de distance pour éviter que la pluie entre chez nous. Nous sommes là-bas si longtemps et ils pensaient pouvoir nous chasser de cette manière !» fulmine-t-il. Liu, son épouse, a été remontée, fera un tel esclandre au Bureau des logements que la police interviendra et sommerà le promoteur de montrer un peu plus de cœur.

Le problème. En août 2005, le couple tourne la page de Wangfujing. Un deuxième déracinement qui lui est déjà vécu dans les années cinquante, lorsqu'ils étaient «montés» à Pékin, comme de nombreux migrants du Henan, une province de la Chine centrale en misère. Pour adoucir leur nouvel exil forcé, les voisins envisagent donc d'acheter un appartement plus vaste pour cohabiter avec l'un de leurs enfants. Ils renoncent : «Les habitudes ont changé. Les jeunes ne veulent plus vivre avec leurs parents.» Zhai et sa femme seront donc les indemnités pour financer l'achat de leur appartement à ceux de leurs quatre enfants qui n'en

possèdent pas. Eux se contenteront du petit deux-pièces qui leur est alloué à Zhaogongkou, ce quartier qui, selon l'expression de Zhai, n'est «ni la ville, ni la banlieue, mais entre les deux». Le choc est rude. Ici, comme dans les autres quartiers périphériques bâtis tout en hauteur à une allure turbo, la chaleur humaine est remise sous les paillasons : «Dans les immeubles, les gens se ferment sur eux-mêmes. Cela fait presque un an que nous sommes ici et nous ne sommes jamais entrés chez nos voisins de palier. Ils ne nous disent même pas bonjour», déplore Zhai.

### Pour voir leur grand-père, les petits-enfants doivent faire deux heures de bus

Elle est loin, la vie communautaire et harmonieuse du hutong. Là-bas, solidarité et convivialité allaient de soi. Chaque maison était un monde à la fois ouvert sur la rue et refermé sur la communauté qu'elle abritait. «Les voisins entraient nous voir, on passait chez eux, on s'invitait à manger, raconte Zhai. Quand l'un était malade, on l'emmenait à l'hôpital. Quand il y avait un problème d'argent, on s'en prêtait... C'était comme une grande famille.» Une famille élargie qui mélangeait son linge sur le fil, le jour, et se retrouvait les soirs d'été dans la cour par petits groupes. Les enfants faisaient les fous sur une natte de bambou, pendant que les femmes papotaient en croquant des graines de tournesol et que les hommes tapaient le carton ou vidaient quelques bières. Liu Huixuan en fut longtemps l'un des piliers. Si ses propres enfants admettent qu'elle a un caractère peu commode, son cœur d'or lui valait l'amitié de tous.

Autre inconvénient, et non des moindres, du nouveau quartier, l'éloignement. Pour rendre visite à Zhai, ses enfants et ses quatre petits-enfants doivent passer une à deux ►

Paul succomba  
au parfum Cappuccino  
qu'il trouvait tellement assorti  
à son mobilier italien.



Rejoignez le Club Gourmand sur [www.mamie-nova.com](http://www.mamie-nova.com)



Tout en hauteur, l'habitat du nouveau quartier isole les gens, qui se fréquentent peu. L'ambiance du parc est loin de celle, conviviale, qui régnait dans la cour de leur ancienne maison.

## Des visages inconnus ont remplacé les vieilles connaissances

ans des bus bondés. Quant aux anciens voisins ont simplement déclaré forfait : «Au début, on visiter nos appartements respectifs, on s'appelait. à petit, les contacts se sont espacés. C'est trop compliqué», regrette Zhai. Forcément compliqué comme qui a, des décennies durant, circulé à pied puisque tout était proche : la vieille ville concentre près de la moitié des activités commerciales et commerciales de Pékin. Et puis, ici, à Zhaogongkou, d. Le Sud longtemps sous-équipé en écoles ou «et mal-aimé car il abritait autrefois les plus dé- u sein de la «ville chinoise», pendant que les entient dans la «ville tartare», au Nord. En bons Pé- option, Zhai et Liu ont du mal à lier connaissances de ce quartier un peu trop populaire à leur sque tous, ici, sont des provinciaux peu éduqués ongbei, au nord-est, ou du Henan.»

### Jeux olympiques de 2008 accélèrent la destruction des hutongs

érie a pourtant ses avantages, admet Zhai : «Tout trois fois moins cher que dans les magasins du e.» Surtout, le confort matériel des immeubles ur à celui des cours carrées surpeuplées et vieilliss- vent à la limite de l'insalubrité. Même si leur nt du deuxième étage est étriqué, le couple Huai- éficiu du chauffage central, d'une salle de bains vec toilettes et d'une cuisine fonctionnelle. A g, même si elles s'étaient améliorées progressi- s conditions de vie étaient autrement plus rudi- Les trois pièces de la maison de Zhai, situées au première cour, par exemple, étaient si sombres

qu'il avait dû percer trois fenêtres dans le mur extérieur pour permettre aux enfants de faire leurs devoirs à la lumière du jour. Sans oublier le lieu d'aisance qu'il fallait partager avec une vingtaine d'adultes et d'enfants, avant que des toilettes publiques ne soient aménagées au coin de la ruelle. Les repas enfin, avant la construction d'une minicuisine indépendante, avaient longtemps été préparés dans le salon, sur un poêle alimenté au charbon.

Mais Zhai Huaizeng et Liu Huixuan avaient toujours fait passer ces conditions sommaires loin derrière le plaisir de dormir au niveau du sol, qui permet, dans la tradition chinoise, de mieux absorber le «souffle de la terre». Il y avait aussi le plaisir de manger accroupis sur les talons dans la cour, pour profiter d'un rayon de soleil et bavarder avec les voisins qu'on a vu grandir, naître parfois. Comme Tingting, 24 ans. Authentique titi des hutongs, elle aussi ne retient que la chaleur humaine d'une maison où «on se sentait tellement en sécurité que personne ne fermait sa porte à clef quand il sortait». Elle regrette d'ailleurs que les autorités n'en fassent «pas assez pour conserver au moins les maisons qui ont une valeur historique ou architecturale. Sinon, qu'est-ce qui restera de Pékin ? Et pourquoi, tant qu'à faire, ne pas raser la Cité interdite ?»

On se le demande, en effet, tant la machine à moderniser le vieux Pékin s'est emballée. La perspective des Jeux olympiques de 2008 contribue à accélérer les choses, avec des fonds spéciaux destinés à rénover de nombreux monuments auxquels personne n'avait touché depuis des siècles, et à détruire les maisons bâties de façon anarchique après 1949 et pendant la Révolution culturelle. La population des hutongs va donc continuer à être déplacée vers les banlieues. Une fatalité que même un défenseur du patrimoine com- ►





Tingting, 24 ans, déplore elle aussi la perte de son logement en plein centre. Mais son compagnon ne partage pas cet avis. Il fait partie de la jeune génération qui a grandi à l'ombre des nouvelles tours.

## La plupart des jeunes n'ont pas connu la vie communautaire des hutongs

Shuzhong, directeur de l'ONG Beijing Cultural Protection Center, ne remet pas en cause. Wang, chef de service au sein de l'Administration de l'héritage de la ville de Pékin, confirme : «Les Occidentaux disent que les cours carrées doivent être préservées car ils oublient souvent que nous sommes encore en voie de développement. Ces cours sont précieuses, trop vétustes, l'Etat n'a pas les moyens de les restaurer toutes. Nous ne pouvons que conserver les plus précieuses, il faut raser les autres.»

### Un peu, dans le jardin public, Zhai ose saluer ses nouveaux voisins

Zhai Huaizeng, lui-même, pourtant «victime» d'un déménagement forcé, se garde bien de critiquer le principe de réhabilitation de la capitale. Cela reviendrait pour lui à se mêler des affaires de l'Etat. Inimaginable pour un homme de sa génération et de son milieu. Le fait est là : le centre historique dans lequel la population a été décuplée en un demi-siècle et approcherait les 10 millions d'habitants rend intenable les efforts de réhabilitation. Et He Shuzhong n'y va pas par quatre chemins : «Cela devrait faire partir au moins un tiers de la population, ainsi que les administrations et les bureaux.» «Cela devrait partir ? «C'est un problème complexe», dit-il. Wang Yuwei, en fonctionnaire prudent. «Nous espérons que les citoyens ordinaires resteront dans le centre-ville car ils ont les moyens», soupire-t-il. Mais personne ne veut partir. «Les «citoyens ordinaires» n'ont plus les moyens de vivre dans une ville où les prix de l'immobilier et le coût de la vie augmentent. «Les indemnités permettent rarement d'acheter un logement au centre-ville, s'indigne Tingting,

La plupart des habitants de notre cour ont dû déménager au-delà du troisième ou du quatrième périphérique.»

Tous les Pékinois n'en sont pas mécontents, certes. La jeune génération a majoritairement grandi dans ces tours et ignore tout du mode de vie si «fusionnel» qui unissait les résidents des hutongs. Liu Gang, le petit ami de Tingting, ne partage pas les souvenirs de sa compagne. Il vilipende l'inconfort et la vétusté des maisons traditionnelles et estime que les relations de voisinage sont aussi cordiales dans les résidences modernes : «En bas de mon immeuble aussi, les enfants jouent ensemble, et ils n'ont pas l'air malheureux.» Même Zhai Huaizeng, lentement, s'y fait. «Au début, j'ai eu du mal, explique-t-il aujourd'hui. Mais finalement, je me suis habitué à l'endroit. Il faut suivre le courant, sinon on se met tout le temps en colère. Et à quoi ça sert ?»

A force de faire ses exercices le matin dès 5 heures dans le jardin public mitoyen de son immeuble, l'ancien ouvrier commence en effet à saluer d'un petit signe de tête des gens qui ne sont pas encore des amis, mais de nouveaux repères. Déjà, il approuve les nouvelles bordures de trottoir, sourit devant trois arbustes fraîchement plantés, hausse les sourcils devant la pagaille du trafic aux heures de pointe. Son épouse Liu Huixuan, en revanche, peine à s'habituer à son nouvel environnement. «Depuis le déménagement, elle a perdu l'appétit et commence à avoir des ennuis de santé», grommelle son mari. Au printemps 2006, elle a été longuement hospitalisée pour des problèmes intestinaux. Très affaiblie, et en dépit du soutien de sa famille, la vieille dame ne réussira pas à reprendre racine dans le béton des faubourgs. Elle s'est éteinte au milieu de l'été.



Photos DR

**Stéphanie Ollivier**, journaliste indépendante, vit à Pékin depuis 1994.

**Patrick Zachmann**, photographe, s'intéresse à la Chine depuis vingt ans.

Stéphanie Ollivier

WALT DISNEY  
PICTURES PRÉSENTE

PAUL WALKER

# ANTARTICA

## PRISONNIERS DU FROID

EN ASSOCIATION AVEC SPYGLASS ENTERTAINMENT



**"Des images magnifiques. Une intrigue bien ficelée.  
Une belle histoire d'amour entre un homme et ses chiens,  
inspirée d'un fait réel. Du vrai cinéma !"**

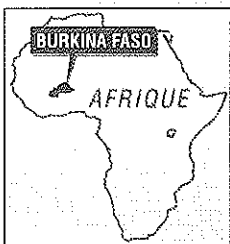
**Le Figaroscope**

**Un DVD pour toute la famille  
le 26 octobre 2006**

J BAN DE LA BROUSSE

# Ouagadougou invente

La capitale du Burkina Faso, nouveaux riches et technocrates ont chassé les pauvres vers la brousse et offert les terrains périphériques à l'appétit des spéculateurs. Résultat : une caricature de banlieue prétentieuse où se jouent, dans le kitsch, tous les fantasmes architecturaux.

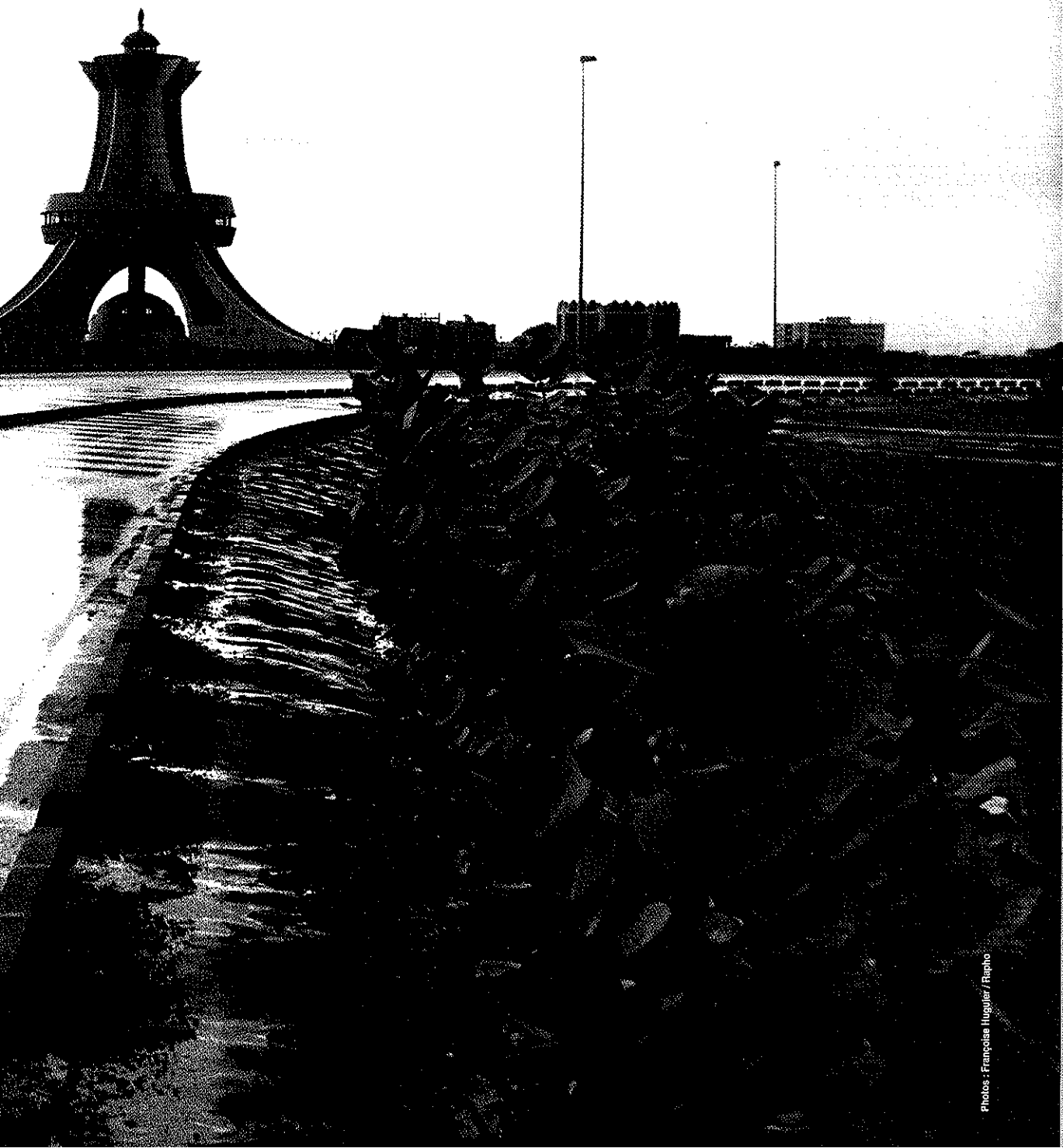


DE JEAN-JACQUES MANDEL - PHOTOS DE FRANÇOISE HUGUIER



Finances Héros  
Le point où se croisent  
du Gulde, qui mène  
au palais présidentiel,  
périphérique qui dessert  
le banlieue Ouaga  
cette autoroute déserte,  
cette toujours immaculé,  
conçue en 2005  
par Ionel Kadhafi.

# banlieue pour riches





Le palais des sports de 5000 places a coûté 5 milliards de francs CFA (7,62 millions d'euros), payés par les Chinois. Il vient enfin de recevoir sa toiture, bloquée depuis des mois au port d'Alger.

Deux ans, ce gigantesque quartier néo-moderne a avalé des centaines de hectares de terre nourricière



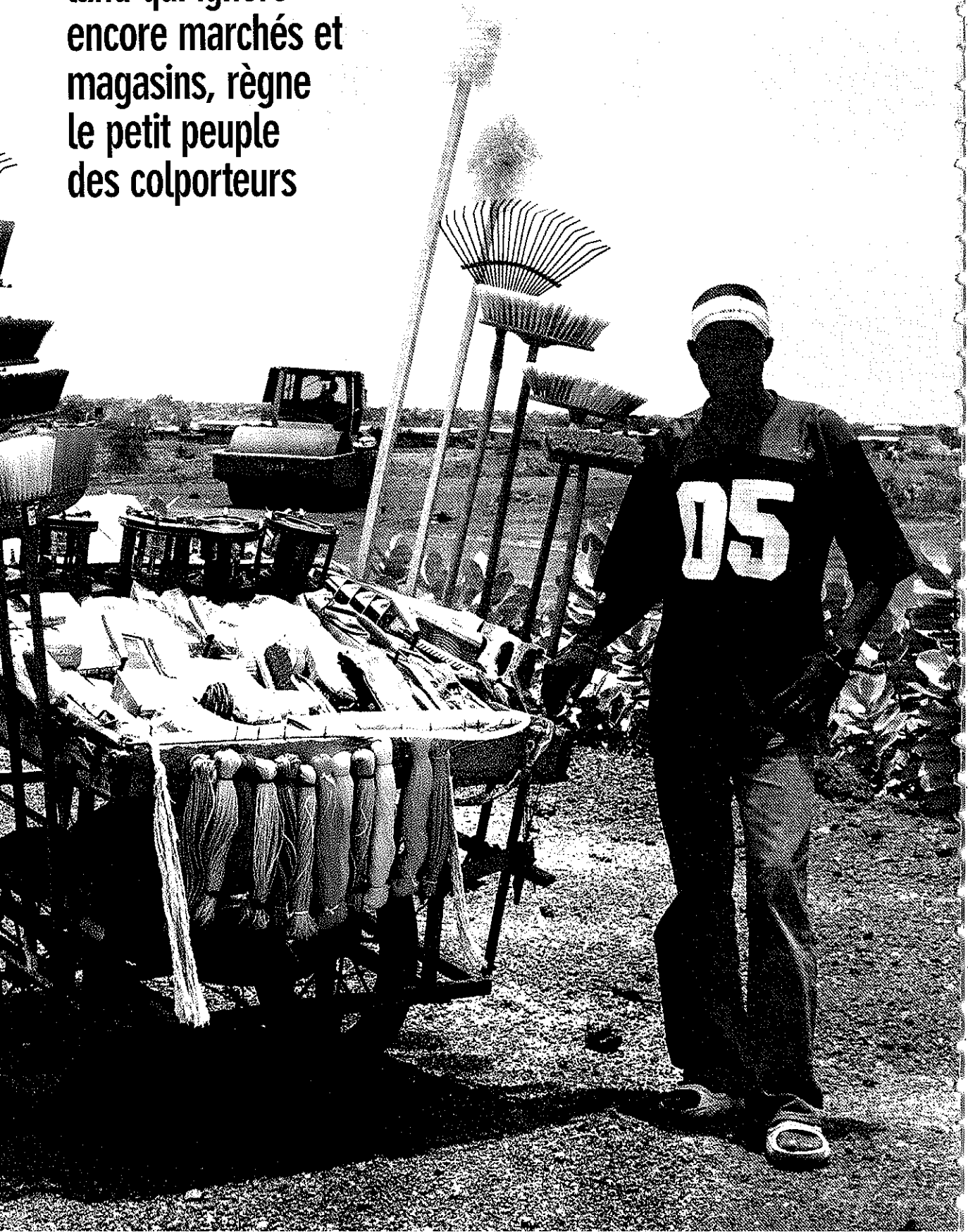


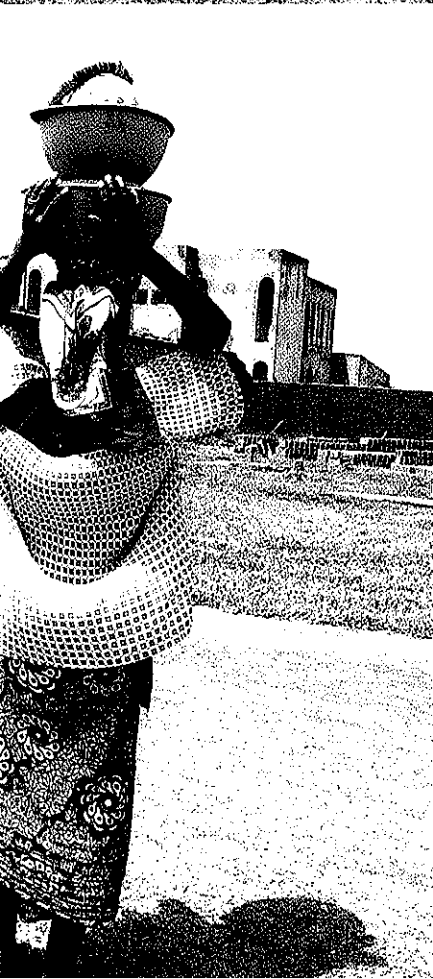
ros, premier  
mmable de  
n'voit le air  
uage 2000)  
la plus grande  
l'origine de la  
t les objectifs  
tisseurs.



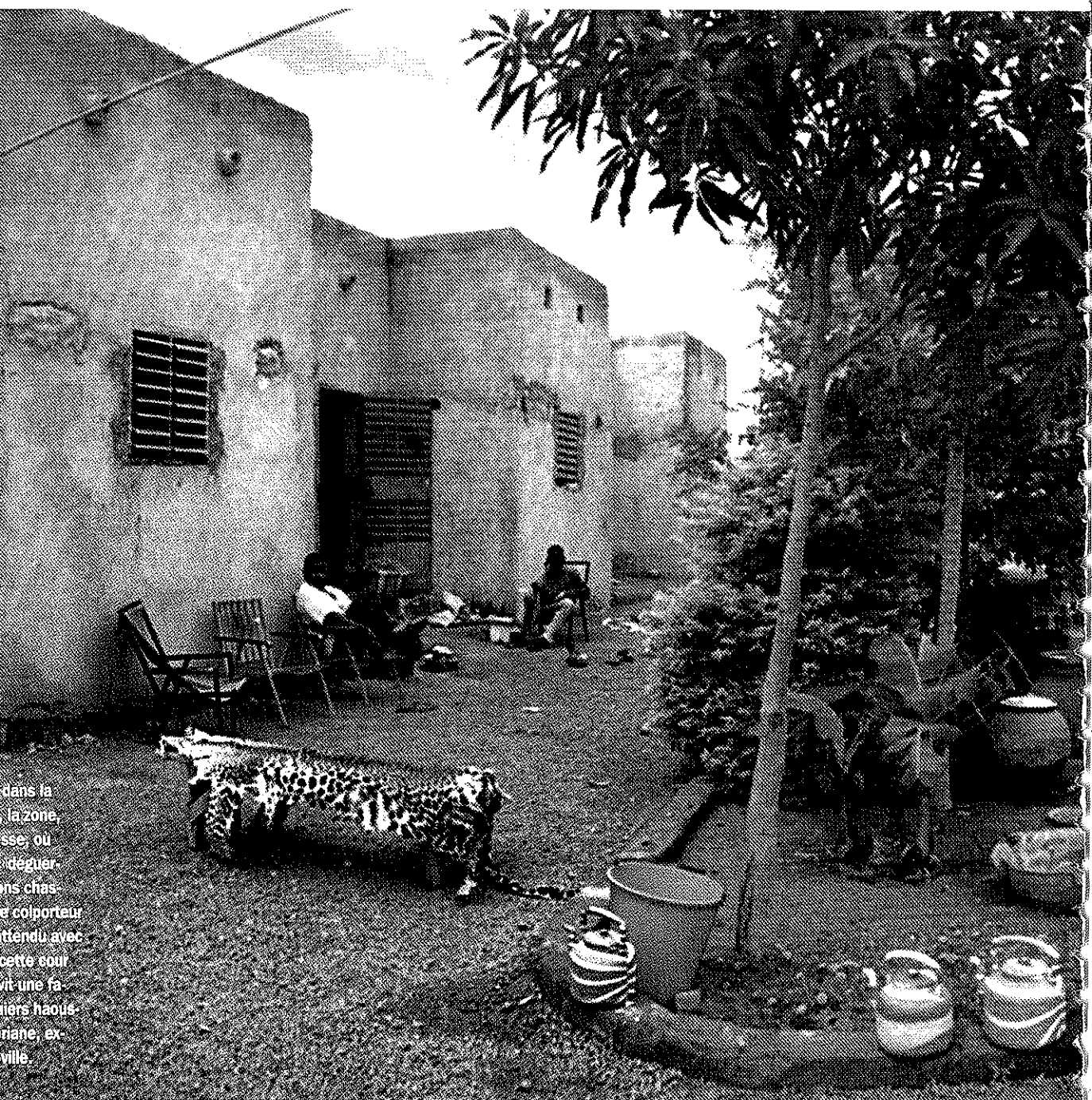
Réplique d'un temple indien, cette résidence-condominium, édifiée non loin du palace Libya, n'acceptera que des grosses fortunes qui vivront entre elles, sous protection rapprochée.

Dans ce no man's  
land qui ignore  
encore marchés et  
magasins, règne  
le petit peuple  
des colporteurs





Ouaga 2000.  
Le vendeur de balais (1) sillonne les ruelles et fournit les premiers occupants. Ceux-ci ont beaucoup de difficultés à se débarasser, pendant la saison des pluies, de la poussière de latérite qui recouvre tout d'un voile rouge sang. Le colporteur de café noir (2), lui, est plébiscité par les ouvriers du chantier. A ses côtés, le récupérateur de sacs de ciment (3) vend quelques beignets de mil et des petites bouteilles d'eau fraîche. Comme au village, une femme (4) propose de la bouillie de lait caillé sucré. Le petit tailleur (5), spécialiste des retouches «tous pagnes», trimballe sa machine à coudre chinoise.



dans la  
la zone,  
esse, ou  
deguer-  
ons chas-  
e colporteur  
attendu avec  
cette souf-  
vit une ra-  
diars haous-  
mane, ex-  
ville.

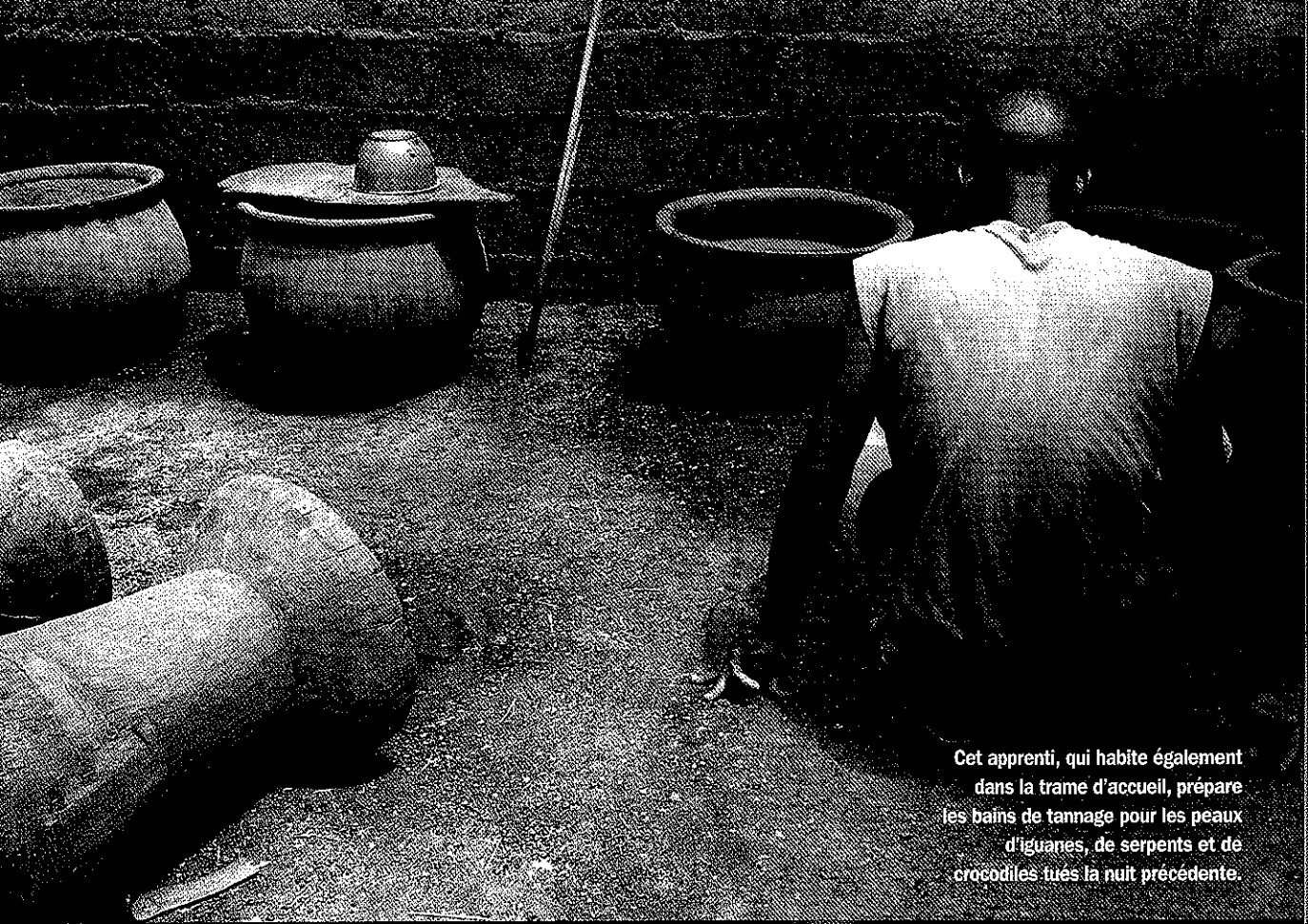
**Mitoyen des villas  
pour riches, c'est le  
village dans la ville,  
où l'Afrique ancestrale  
reprend le pouvoir**



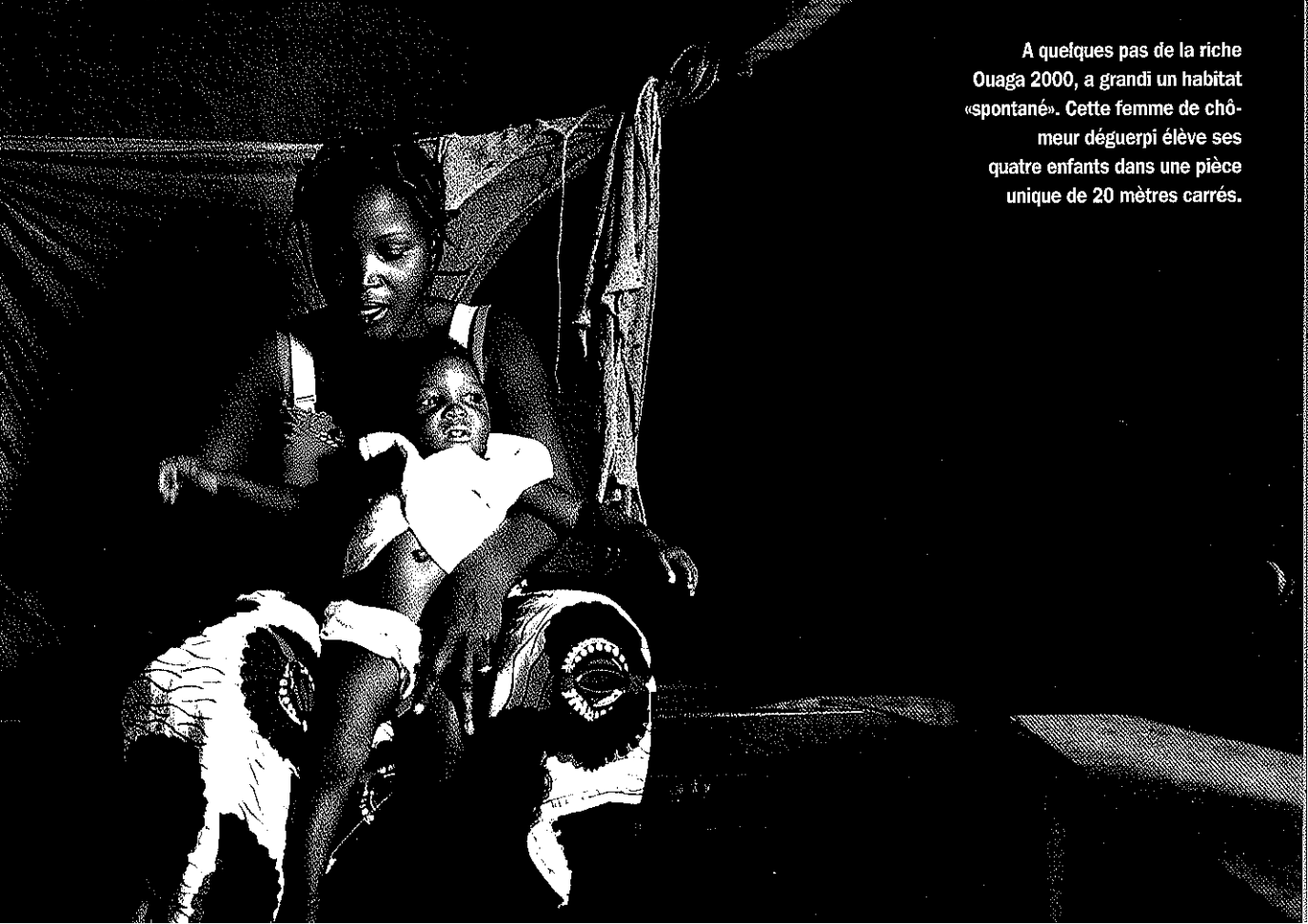
isière  
brousse,  
rtisans  
nt  
rendre  
voir-faire  
n



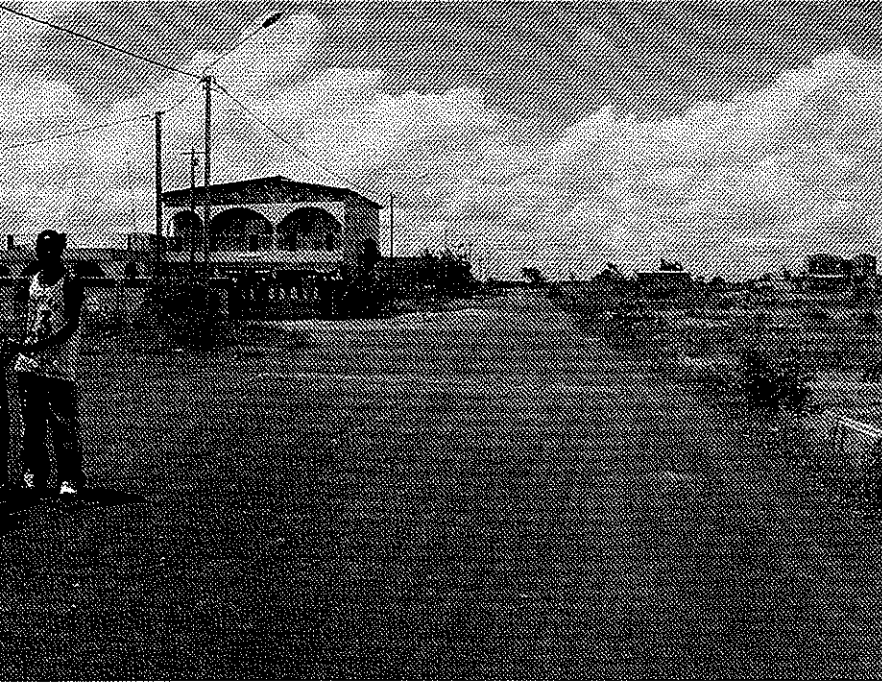
Un maraîchier qui n'a  
que faire des traditions  
animistes traque les cro-  
codiles, la nuit, dans les  
marigots proches de la  
trame d'accueil. Des ma-  
res et des animaux qui,  
pour les paysans du pla-  
teau Mossi, sont sacrés.



Cet apprenti, qui habite également dans la trame d'accueil, prépare les bains de tannage pour les peaux d'iguanes, de serpents et de crocodiles tués la nuit précédente.



A quelques pas de la riche Ouaga 2000, a grandi un habitat «spontané». Cette femme de chômeur déguerpé élève ses quatre enfants dans une pièce unique de 20 mètres carrés.



C'est ici que finit le no man's land entourant le chantier de Ouaga 2000. Commence alors la brousse aride. Il y a vingt ans, avant que les charbonniers ne la transforment en désert, elle était une savane sahéllienne.

du Taj Mahal, les clones des propriétés saoulotissements middle-class, doublures de Soweubles dortoirs pour cols blancs des banlieues mes sortent de terre tels des champignons. Ecloeuses, dans un fatras de caillasses et de terre charaffent les arbustes chétifs tout juste plantés...

stères en corolle s'installent les uns à la suite des tade, une salle de concerts seront bientôt inau-le nouveau palais de justice et la Cour de cas-orêtent à surgir du sol... Hélas, depuis deux ans veaux habitants se laissent désirer. Il n'est qu'à prolifération des agences immobilières propo-ante comme à la location, des dizaines de villas, avec piscine et autres «entrée-coucher». Pour les nouveaux nantis ne se bousculent guère sur ce n gésine, où les prix du mètre carré bâti attei-veaux européens... Habiter Ouaga 2000 est en-é à quelques centaines d'élus : ministres, spécu-érateurs économiques» africains et étrangers, de villas, entrepreneurs de lotissements, clients libya devenu enseigne du groupe Accor...

## **...sont les Français qui lancèrent la première délocalisation en 1920**

iers du commissariat flambant neuf, «futuriste », ou les infirmiers épuisés de la polyclinique sont bien les derniers à flâner dans cette ville de ée d'humains. On remarque aussi l'innombra-rie des veilleurs de nuit, des gardiens, simples nés jusqu'aux dents, corruptibles pour la valeur cigarette ou d'une canette de bière. Voilà peu, du commissariat, quelques vigiles furent les vic-veilleurs astucieux qui les avaient anesthésiés en des plats farcis de somnifères pilés.

cette ville africaine appréciée de par le monde arme désuet et la quiétude paysanne de ses ha-ère-t-elle un lifting aussi brutal ? L'histoire com-

## **Pourquoi cette ville au charme désuet s'offre-t-elle un lifting aussi violent ?**

mence en 1441, quand Ouagadougou devint la capitale de l'Empire mossi. Un empire solide du Moyen Age africain, qui s'était frotté à ses glorieux voisins du Mali. Dirigé par un Mogho Naba, le «roi du monde», dont la plante des pieds ne devait jamais effleurer le sol, de crainte que sa force vitale ne le brûle... Aujourd'hui, simple chef coutumier respecté, il demeure dans le quartier de Samandin, non loin du centre-ville. C'est au XV<sup>e</sup> siècle donc que se joua la première urbanisation de Ouagadougou, alors organisée en quartiers constituant soit le lieu des métiers soit le siège de chacun des ministres du Mogho Naba. Occupés par une ou plusieurs grandes familles, ces villages dans la ville étaient réunis autour du quartier central, lieu de la chefferie. En 1920, les Français aménagèrent le cœur commercial de la cité. Ce fut la première délocalisation : les populations urbaines du centre historique furent chassées et s'installèrent en périphérie, dans les espaces hostiles où vivaient lions, hyènes et crocodiles. La plupart de ces nouveaux quartiers seront gagnés sur les campements de nomades peuls qui gardaient le troupeau du Mogho Naba, aux portes de la ville.

Avec Bamako au Mali, Ouagadougou était l'une des rares et dernières capitales d'Afrique de l'Ouest à ne nourrir aucun rêve de mégalopole. Au contraire, l'immémoriale cité indigène de briques d'argile, le fameux «banco», était un symbole de l'urbanisme sahélien. A Ouaga, une digne existence s'écoulait depuis des siècles. La ville s'éten- ►

NOUVEAU

# Avec ce GEO HISTOIRE

Partez à la découverte de l'Amérique française

www.geomagazine.fr

HORS-SERIE

# GEO HISTOIRE

## *Du Québec à la Louisiane* sur les traces des Français d'Amérique



Préface de Patrick et Olivier Polvre d'Arvor

• votre guide de  
l'Amérique française

Québec, Ontario, Manitoba, Midwest, Louisiane



En vente aussi bien sûr chez votre marchand de journaux

GEO

www.geomagazine.fr



L'avenir sera semé d'embûches pour ces jeunes nés dans les habitats spontanés qui se développent en même temps que la ville. Ils vont devoir bricoler un mode de vie qui tienne compte de la globalisation et de leur identité africaine.

la future banlieue riche. La largeur de la roca-  
érique ! A quand la première émeute ?

ndépendance, en 1960, les politiques urbaines  
ne sont jamais parvenues à maîtriser la crois-  
te de la ville, en dépit d'une restructuration des  
via des « plans quinquennaux » lancés dans  
volutionnaire, lors de la présidence de Thomas  
(1963-1987). Aujourd'hui, Ouagadougou compte  
ssements, trente secteurs et dix-sept villages  
our 21 930 hectares. Sa population est passée  
habitants en 1960, à plus de 1 200 000. Désormais,  
périphériques s'étendent sans fin, et, globali-  
ont fini par ressembler aux « banlieues-mon-  
nète. Les firmes internationales délocalisent et  
et là des manufactures peu soucieuses des con-  
vail et d'existence de la main-d'œuvre locale.  
nfins de ces banlieues enviées pour la qualité  
illes, les fameux « poulets bicyclette », qui se  
vril 2006, un important foyer de grippe aviaire  
ntesque élevage qui importait ses poussins de  
érianes contaminées depuis des mois !

### **Un pigeon butin arraché à la brousse pour nourrir les volailles**

mes face à une case en torchis, à un jet de pier-  
2000. D'énormes engins de levage s'activent  
échangeur en béton surgi au milieu de nulle  
or en carton-pâte de « Combat de nègre et de  
èce fameuse de Bernard-Marie Koltès. Mais  
du théâtre, c'est pour de vrai. Comme la mis-  
ction inachevée, 40 mètres carrés, où quatre  
t avec des cadavres de piles électriques et des  
poupées Barbie aux tignasses trop souvent  
manuel, chauffeur au chômage, est déguerpi  
insalubre depuis 1998. Il squatte ici en espé-  
rancelle sera « viabilisée » dans le plan de déve-  
uaga 2000. Sinon, il devra partir une nouvelle

## **La périphérie s'étend sans fin et ressemble à n'importe quelle banlieue de la planète**

fois... Plus loin encore. Ce matin, il rentre de la brousse avec un bien maigre butin, un morceau de termitière débité à la machette et sanglé sur son porte-bagages. Des protéines pour ses volailles, son unique bien... Poulets et pintades s'en disputent les débris qui laissent échapper des centaines d'œufs de termites et d'insectes grouillants. Aujourd'hui comme chaque jour, Emmanuel ira marauder devant les gargotes qui longent le chantier pour trouver une embauche de tâcheron auprès des camionneurs.

Retour à la trame d'accueil, à 500 mètres de là. Modou habite au bout de cette langue de terre battue, dans une maison de parpaings. Musulman pieux, il vit là avec son épouse, ses enfants et son vieux père. Modou a de la chance dans son malheur : maroquinier haoussa, il est de ces artisans qui vivaient et travaillaient depuis des générations dans les ruelles du grand marché. Il a donc été indemnisé pour déguerpir. Sa famille, originaire de la région de Kano, au nord du Nigeria, travaille les peaux depuis des siècles. Grâce à l'indemnisation, elle a commencé à bâtir sa demeure en bordure du no man's land. Le gros œuvre est terminé ; quant à l'étage, l'an prochain peut-être ? On verra plus tard pour les fenêtres et les portes. Quand on entre dans la maison, des pagnes volettent, placés là pour masquer les ouvertures. Modou a reconstruit à l'identique son atelier de tannage à ciel ouvert ; dans la cour, peaux de crocodiles, de varans, de lézards et de pythons sont à sécher. Sous un ►

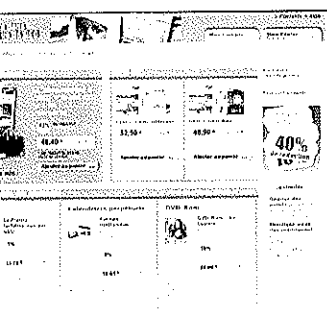
Abonnez-vous à **GEO**  
sur internet

C'est **facile**

et **moins cher !**



[www.aboshop.geomagazine.fr](http://www.aboshop.geomagazine.fr)



et découvrez tous les produits culturels **GEO** : livres, guides, DVD... à des **prix webissimes !**

Pour vous abonner, rien de plus simple. Rendez-vous sur internet à l'adresse  
ci-dessus, et bénéficiez de réductions grâce à **votre code promo : 9607**



Ce repasseur, installé au coin d'une ruelle de la trame d'accueil, est un philosophe urbain. Chaque matin, il écrit une pensée, un aphorisme qu'il donne à lire à ses clients et aux passants.

près d'une superbe peau de panthère, un ado-  
raque les peaux de moutons pour les attendrir.  
pas de voiture, un handicap pour un artisan qui  
cher et livrer ses clients du centre artisanal, dis-  
tant d'une quinzaine de kilomètres... Mais Mo-  
norol : il se rattrape la nuit... Armé d'un fusil,  
e-torche, d'un sac de jute et d'une machette, il  
éolo, rôder autour des marigots avoisinants. Des  
es, mais, après tout, Modou est musulman, il  
des croyances animistes. Alors, nuit après nuit,  
Crocodiles, biches et serpents, toutes espèces  
ont à sa portée. En ville, il se tenait dans son  
attendait que les chasseurs lui livrent la matière  
résormais, la brousse est au centre de son acti-  
... Un véritable séisme culturel pour lui.

### **Poulsé de son lopin sacré pour laisser la place à une piscine**

elui que conte le film «Zan Boko», que le ci-  
cinabé Gaston Kaboré réalisa en 1988, dans le  
onstructions de l'ère révolutionnaire, quand les  
An III et An IV, que l'on appelle les «cités com-  
urent bâtis dans la précipitation, selon un ouka-  
ent. Soldats et bulls au service du peuple... Ce  
conte la disparition d'un petit village absorbé  
omération urbaine en pleine extension, est une  
entité et la constance du rapport de l'homme  
sa terre. En pays mossi, l'inhumation du pla-  
niveau-né est un rite essentiel. Cet acte consacre  
en entre le petit homme et la terre nourricière.  
on dépose le placenta est le Zan Boko. Le film  
c sur ce rituel : on enterre le cordon ombilical  
a du fils de Tinga, villageois du plateau Mossi.  
près de la ville, cet autre monde. Jusqu'au jour  
mètres révolutionnaires se pointent au village,  
s relevés, numérotent les maisons... Les pay-  
nnent que la ville va s'étendre, qu'elle va «man-

## **Qui sortira vainqueur du dernier choc culturel entre la ville et la campagne ?**

ger le village». Mitoyenne de la concession de Tinga, une  
villa d'odieux nouveaux riches sort de terre. Ses résidents  
sont fort gênés par le mode de vie traditionnel des voisins,  
mais, surtout, ils voudraient bien construire une piscine !  
Or, ils manquent de place sur leur parcelle. Ils n'auront de  
cesse de faire déguerpir Tinga et les siens pour récupérer  
son lopin qu'il ne veut pas vendre, car là sont enterrés le  
placenta de son fils, le sien et celui de son père... «Zan  
Boco» est le choc de deux mondes, choc à la fois spatial et  
culturel entre ville et campagne, plaide le réalisateur. L'histo-  
re d'une communauté qui va basculer brutalement et per-  
dre son identité...» Une fiction en forme de répétition gé-  
nérale des événements d'aujourd'hui ? En se mettant au  
ban de la brousse, en rejetant le banco, Ouagadougou n'est-  
elle pas condamnée à perdre définitivement son âme ?

Au centre-ville, dans une gargote du quartier Koulouba,  
aux abords des travaux et de l'euphorie immobilière du pro-  
jet ZACA, des «poulets télévisés» grillent derrière leurs vi-  
tres... C'est ainsi qu'on appelle les volailles que le client  
regarde tourner dans la rôtissoire avant de les déguster. En  
salle, le serveur hilare entame la «danse du poulet grippé» :  
deux bras vers l'arrière miment les ailes, la tête est légè-  
rement inclinée, la langue sortie, le tout est couronné par des  
sautillements imitant une volaille à l'agonie... ■



Photos DR

**Jean-Jacques Mandel**, collaborateur de GEO, est un spécialiste de l'Afrique. **Françoise Huguier**, photographe tout terrain, sillonne l'Asie et l'Afrique.

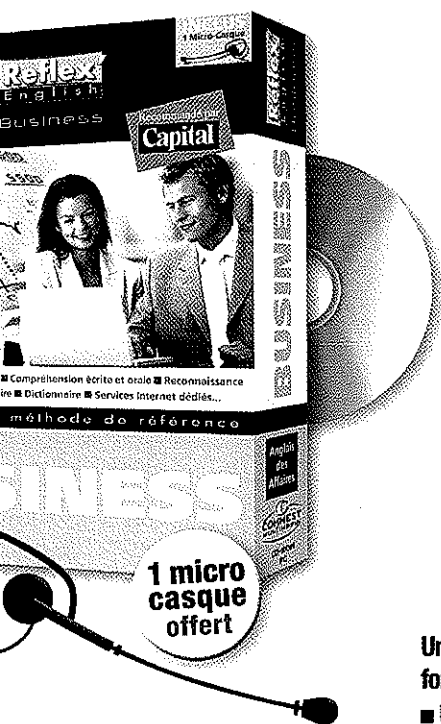
Jean-Jacques Mandel

ILAIS  
FFAIRES

# La méthode de langue Reflex'English Business Capital

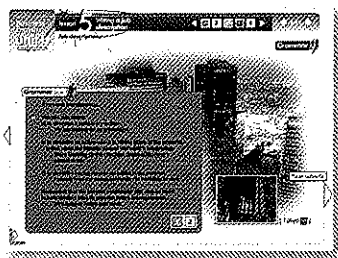
INÉDIT

Un laboratoire de langue interactif à domicile en CD-Rom



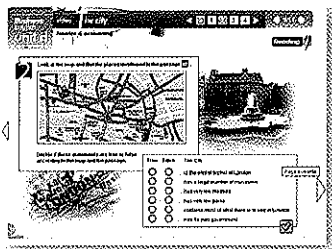
### Un contenu très riche et varié

- 50 leçons et plus de 2500 exercices interactifs pour mettre en application votre écrit et votre oral de manière diversifiée et captivante.
- La grammaire complète avec des exemples sonorisés.
- Le dictionnaire sonorisé pour vous permettre d'enrichir votre vocabulaire.



### Une immersion totale pour améliorer votre compréhension orale.

- Perfectionnez votre prononciation et votre accent avec le système de reconnaissance vocale multiple.
- Des centaines de dialogues interactifs.



### Un parcours pédagogique personnalisé en fonction de vos besoins et de votre niveau

- Un suivi des progrès évalue vos acquis et adapte votre cursus.
- Une panoplie de tests pour optimiser votre apprentissage.

### Parmi les sujets :

- Présentations personnelles, Professions, Organisation de sociétés, Finances et comptabilité, Correspondance, Voyages d'affaires, Négociations et ventes, Publicité et promotion, Nouvelles technologies, Procédés de fabrication, Transport...

exceptionnel :

au lieu de 79€  
25% d'économie



Commandez aussi sur :  
<http://www.aboshop.capital.fr>

**Méthode reconnue  
d'intérêt pédagogique**

par le ministère de l'Éducation nationale. Avec une interface graphique conviviale et une approche pédagogique qui s'adapte aux besoins de chacun, cette méthode est plébiscitée par tous !

**DE COMMANDE** Avec votre règlement, renvoyez ce bon sans l'affranchir à :

Capital - Libre réponse 80002 - 62069 Arras Cedex 9 - Par téléphone au 0.825.07.54.45 (0,15 €/mn)

de votre offre exceptionnelle : la méthode de langue Reflex'English Business Capital de 79€, soit plus de 25% de réduction.

à l'ordre de Capital  par carte bancaire

Prix	Quantité	TOTAL en €
79 €	.....	..... €
Participation aux frais de port :		+ 5,50 €
TOTAL		..... €

IMPORTANT, je note les 3 derniers chiffres du N° inscrit au dos de ma carte bancaire, près de ma signature.

Signature obligatoire

Commandez aussi sur :  
[www.aboshop.capital.fr](http://www.aboshop.capital.fr)

MES COORDONNÉES  M.  Mme  Mlle

Nom

Prénom

Adresse

Code postal Ville GEO 333 V

Adresse e-mail :

### t-cinq ans à bord d'un voilier...



rend hommage, au  
amis Ashaninkas.

Depuis 1981, Jérôme Pasteur n'a cessé de sillonner les océans de la Patagonie jusqu'en Antarctique : son autobiographie est un hymne à l'enivrante liberté des mers.

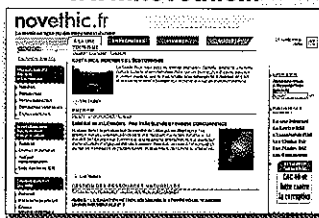
Il était une fois une maison qui flottait sur la mer... Et tant qu'elle flotte, tout va bien.» Jérôme Pasteur habite sur un voilier. Voilà vingt-cinq ans qu'elle navigue, traverse les océans en solitaire, partage des bouts de route avec un compagnon ou un animal. Elle est partie en 1981, cap sur l'Afrique. Il lui avait fallu quatre ans pour construire son bateau, le «Jydartha». De courants en déferlantes, sa curiosité la mène en Antarctique. Elle raconte les mouillages insolites, les coups de chien et les jeux des dauphins, les heures passées à guetter les manchots et les nuages qui se défont sur les arêtes des Andes. Des milliers de jours dans des paysages oubliés du monde, des rencontres bonnes ou mauvaises, des chagrins, des angoisses, des éblouissements. Mieux qu'un récit héroïque, cette

autobiographie est un hymne à la vie, à l'amour de la vie. Partant de Patagonie et finissant en Patagonie, puisque la terre est ronde, le livre repasse par le paradis enfantin, le jardin du grand-père, et les hasards qui conduisirent la navigatrice vers sa seconde famille, les Indiens Ashaninkas, dans l'Amazonie péruvienne, chez qui elle retourne vivre plusieurs mois chaque année. Capitaine et auteur d'une douzaine de livres, membre de la Société des explorateurs français, Jérôme Pasteur créa en 2004 l'association Chaveta pour soutenir les Ashaninkas menacés par la déforestation sauvage et le narcotrafic. «C'est fabuleux, une vie !» s'enthousiasme-t-elle. Il suffit de garder le cap sur ses rêves.

«Et sur les rives de ma vie...»  
Jérôme Pasteur  
Arthaud, 20 €

## NOTRE SÉLECTION INTERNET

www.novethic.fr



Pour tous ceux qui veulent en savoir plus en matière d'économie solidaire, Novethic.fr, filiale de la Caisse des dépôts, offre une somme d'articles sur le comportement des entreprises et les pratiques et stratégies de secteurs entiers de l'économie. Nous vous recommandons particulièrement l'accès à son annuaire des diverses ONG, nationales et internationales, réalisé en partenariat avec www.wwo.fr. Tout le monde des associations spécialistes de l'environnement, de la défense des droits de l'homme et du développement durable est là, de A à Z. La recherche se fait par nom, champ d'action, mode d'intervention.

### bois de la rédaction

#### ANTHOLOGIE. Pour une gestion de la nature

Ce choix d'articles livre vingt ans de réflexion du grand paysagiste français, inventeur du concept de jardin planétaire. L'amoureux des friches, des brins d'herbes rebelles et des chiens jaunes nous pousse à l'étonnement, à la poésie. Une belle invitation à repenser les liens de l'homme avec la nature. Un plaidoyer pour une écologie humaniste.



«Le Voyage»  
Cavanna  
Albin Michel, 20 €

#### ROMAN. A bord, avec un marin nommé Colomb

Un jeune soldat irlandais désœuvré se retrouve embarqué contre son gré à bord d'une caravelle, la «Santa Maria». Destination présumée : la Chine. Très vite, Konogan Kavanagh devient le confident du chef de l'expédition, l'amiral Christophe Colomb. Le récit, selon Cavanna, de la fameuse traversée vers l'Amérique placée sous le signe de l'amour d'une femme...



«Fort de la Conchée»  
Alain Rondeau  
Praxys Marine,  
38 €

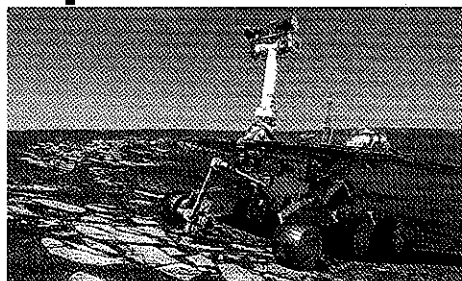
#### HISTOIRE. En hommage au génie de Vauban

C'est l'un des plus beaux forts de Vauban : La Conchée, isolée en mer au large de Saint-Malo. Il avait traversé les siècles jusqu'aux bombardements de 1944. Un groupe de passionnés a décidé de le sauver. Ce livre raconte leur histoire et celle de ce chef-d'œuvre de l'art militaire dont Vauban lui-même disait que c'était «la meilleure forteresse du royaume».

## A regarder

### Le film du mois

# En direct de la planète Mars



Des robots à la recherche d'une autre vie.

Depuis des siècles, les hommes observent la planète rouge. Des vues réelles de la planète située à 237 millions de kilomètres de la Terre sont enfin accessibles grâce aux images envoyées par les robots Spirit et Opportunity. Porté par la musique de Philip Glass, le film de Georges Butler offre au spectateur de vivre une aventure inédite sur écran géant, à la recherche de la vie extraterrestre. Où en sont les missions d'observation ? Qu'apportent les images des sondes spatiales ? Prolongez votre découverte par la visite de l'exposition «Seuls dans l'univers ? De la fiction à la réalité», à la Cité des sciences voisine, du 14 novembre au 23 juillet 2007.

**Objectif Mars, la Géode, 30, avenue Corentin Cariou, 75019 Paris.**

### Et aussi...



• «**Bab' Aziz, le Prince qui contem-  
plait son âme**».

Dans un océan de sable, Ishtar, une

petite fille pleine d'entrain, guide Bab' Aziz, son grand-père aveugle, à la réunion des derviches qui a lieu tous les trente ans. Leur voyage les amène à la croisée d'autres destins, notamment celui de ce prince qui a abandonné son royaume. (Film de Nacer Khemir, sortie le 15 novembre.)

• «**A la maison de verre**». Réalisés en association avec l'Organisation des Nations unies, quatre films ouvrent les coulisses de la prestigieuse institution. (DVD MK2.)

• «**La procès de Nuremberg, les nazis face à leurs crimes**». Un film écrit et réalisé par l'historien Christian Delage à partir de documents d'archives. (2 DVD Arte Vidéo.)



## Six mois d'aventures dans l'espace

Un voyage pour bourlingueurs blasés : partir en mission spatiale, voir la Terre depuis la station Mir, vivre la vie d'un cosmonaute en orbite... Accompagné d'un reportage sur CD et illustré par des photographies et schémas, le journal de bord tenu par Jean-Pierre Haigneré pendant ses six mois dans l'espace se lit comme une aventure extraordinaire.

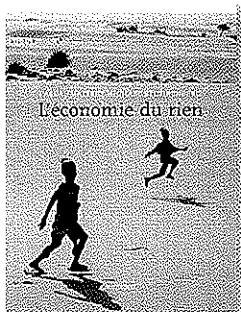
«**Carnet de bord d'un cosmonaute**»  
Jean-Pierre Haigneré, Simon Allix  
Flammarion, 35 €

## La réalité du désert

Pour comprendre de quoi vivent les gens du désert, l'auteur et photographe sont partis à leur recherche des portes de Tombouctou jusqu'aux contre-  
bords. L'enfer des mines de sel, les nouvelles  
sociétés, la société touarègue, les habitants d'oasis  
offrent un autre regard, à la fois visuel, anthropologi-  
que et économique porté sur la réalité saharienne.

«**L'économie du rien**»

Georges Butler et Michael Stührenberg  
Flammarion, 26 €



## Un polar très série jaune

Sugawara Akitada, un jeune aristocrate sans le sou récemment nommé fonctionnaire au ministère de la Justice, est envoyé dans la lointaine province de Kazusa pour enquêter sur la disparition des convois d'impôts... Brigands, prostituées, moines patibulaires, politiciens véreux : c'est tout le Japon du XI<sup>e</sup> siècle qui prend vie dans ce roman policier aussi érudit que palpitant.

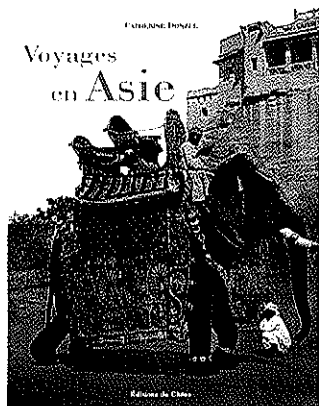
«**L'Enigme du dragon tempête**»  
I.J. Parker (trad. M. Blanc-Jouveaux)  
Belfond, 18 €



## Les rêves d'Orient

Indochine, Malaisie, Chine, Japon : l'aventure et l'exotisme des voyages en Asie à faire rêver les Occidentaux. Avec des archives d'archives, des textes de grands écrivains comme Pierre Loti, Rudyard Kipling, Somerset Maugham et des reportages contemporains itinéraires de ce bel ouvrage restituent le monde d'un Orient toujours ensorcelant. Un voyage historique et nostalgique.

«**Voyages en Asie**»  
Jean Donzel, Marc Walter, éd. du Chêne, 49,90 €



## bois de la rédaction (suite)

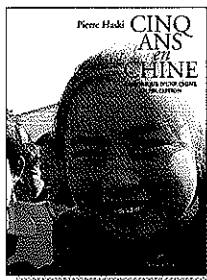
### Pages à la carte

Un tour du monde en soixante-dix pages, vous saurez l'essentiel et des beautés de leurs pays ec, en annexe, des conseils de préparation du voyage et des historiques et culturelles. **«Le voyageur autour du monde»** et Sophie Mousset, 25€



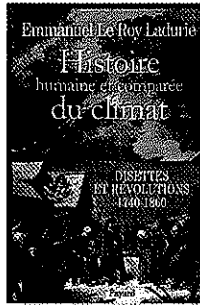
### Choses vues en Chine

Quatre-vingts portraits et reportages et des extraits d'un blog au million de visiteurs. Le correspondant de «Libération» à Pékin donne la parole aux Chinois. Il a recueilli les témoignages de gens de peu comme de riches businessmen, étudiants, artistes ou écrivains. Les petits faits du quotidien et les grands drames humains dressent une fresque passionnante d'un pays à deux vitesses. Les tribulations érotiques d'une jeune Cantonaise se juxtaposent à l'heureuse scolarisation de milliers d'écoliers ou au sort terrible des malades du Henan... **«Cinq ans en Chine»** Pierre Haski, Les Arènes, 29,80 €



### Sous l'empire du climat

De 1740 à 1860, grâce aux progrès de l'agriculture et des transports, l'Europe est moins sujette aux grandes famines meurtrières des siècles précédents. Mais le continent connaît toujours un petit âge glaciaire. Les révolutions de 1789, 1830 et 1848 ont été précédées de périodes de disettes liées aux caprices de la météo. Le grand historien nous livre ce second tome sur les relations entre le climat et l'histoire des hommes. Un travail de recherche pointu et passionnant. **«Histoire humaine et comparée du climat. Disettes et révolutions 1740-1860»** Emmanuel Le Roy Ladurie, Fayard, 25 €



# daRoomster. Désormais vous pouvez

de l'automobile, l'arrivée d'un nouveau est toujours un grand événement. Mais c'est encore avec le **ŠkodaRoomster** car dans son cas tout est espace vitré, sa modularité, sa liste d'équipements, son choix de finition, son éventail de motorisations ce intérieur. En un mot, le **ŠkodaRoomster**, c'est certains iront même jusqu'à dire : « C'est énorme ».

**daRoomster** à partir de 14 900 €. Modèle présenté, **ster Confort 1.4 85 ch** à 17 200 €, avec option peinture **antes alliage 16"**.

Consommations mixtes selon modèle l/100 km (normes CE 99/100) de 5,1 à 7, /km) de 135 à 170. Renseignements : 0 805 05 06 07 (appel gratuit) [www.skoda.fr](http://www.skoda.fr)



éditions

## Les routes du monde

Le meilleur prétexte au voyage et à la découverte qu'un tour du monde des routes mythiques qui le parcourent de part en part ? Si certaines sont anciennes, à l'instar de la route de la soie, ou d'autres nées grâce à la découverte d'explorateurs plus récents tels Cook ou Bougainville, toutes font partie de notre imaginaire collectif. Les routes des marchands, des dieux, des conquérants ou des découvreurs, photographiées par les plus grands, défilent à leur rythme tout au long des pages de ce livre, ponctuées de textes, de cartes et de gravures de grande qualité. Pour l'émérite Jean-François Deniau, qui signe la préface de ce splendide album, comme une véritable invitation au voyage, «le voyageur prend la route et la route le prend à son tour (...) La route, c'est découvrir, connaître, se connaître...»

«Voyages sur les routes du monde», Editions Solar-GEO, 32 €, disponible en librairie, au 0825 06 21 80, ou sur <http://boutique.geomagazine.fr>



## Un nouveau calendrier perpétuel

Consacré aux chevaux à travers le monde, ce nouveau calendrier perpétuel sur chevalet propose, à travers 365 photos exceptionnelles, une découverte originale des liens tissés par l'homme et le cheval depuis des millénaires.

Editions Play Bac-GEO, 19 €, en librairie et sur [www.aboshop.geomagazine.fr](http://www.aboshop.geomagazine.fr)



grand.

SIMPLEMENT ÉVIDENT



## es mers froides

La pêche «à Islande» a été une activité majeure dans l'économie de plusieurs régions du littoral français. A son apogée, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Dunkerque, le plus important port français de pêche à la morue, expédie chaque année, en février-mars, cent trente navires pour de longues campagnes vers les mers menaçantes. La morue, une menace de mort est permanente. Elle fait revivre l'épopée de ces malheureux dans «la mer, la mer grise», comme le raconte Loti. Adoptant tour à tour les traits d'un capitaine et de sa femme, d'un mousse et d'un armateur, elle évoque des journées de travail très dures et leur vie monotone, loin du sol natal, pour répondre aux besoins de leur famille. Elle rappelle l'impact de cette pêche en Islande et le bénéfice bénéficiait à toute la cité et comment le mode de préparation très simple du poisson faisait de la morue apprêtée «la morue quoise» un mets de luxe toujours apprécié sur le marché français.

**Islande, une vie sans printemps», musée de Dunkerque, jusqu'au 31 décembre.**

## ssi...

**«L'ère».** Nouveaux usages et bonnes pratiques en matière de consommation : l'exposition propose des solutions et propose à chacun de trouver la sienne, sans attendre, pour réduire l'impact de l'homme sur la nature.

**«L'ère», à Paris, jusqu'au 12 août 2007.**

**«L'ère».** Un cheminement à travers les enjeux chauds de géopolitique mondiale (Libye, Corée du Nord, Cachemire, le mur entre Israël et Palestiniens...). Photos, cartes, vidéos, témoignages. **Museum de Lyon, jusqu'au 12 août 2007.**

**«Regarder Vu».** La redécouverte de ce célèbre magazine des années 1928-1940, où la photographie était utilisée massivement comme illustration. **Maison européenne de la photo, à Paris, jusqu'au 25 février 2007.**

## A écouter

### Le CD du mois

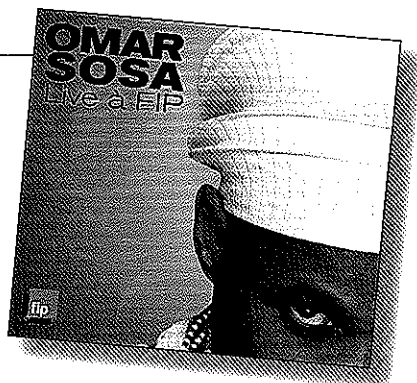
## Cuba : un duo pour mémoire

Le dernier album d'Omar Sosa est aussi l'occasion d'écouter le percussionniste Angá Díaz, son ami récemment disparu.

Percussionniste virtuose devenu pianiste sur le tard et concepteur éclectique d'origine cubaine, Omar Sosa, musicien voyageur, n'a pas son pareil pour faire valser les petits dieux qui alimentent son univers. Entouré d'une basse électrique, d'un piano à pouce, d'une batterie, d'un sax et de percussions, il s'invente une mythologie, une Afrique migrante, en relisant certains de ses anciens morceaux et dans quelques nouvelles compositions. Inclassable, sa musique métisse, très sensible, est imprégnée de santería, le culte des saints synchrétique

de son île natale, mais se mêle aussi au jazz et au slam importés des Etats-Unis et aux rythmes d'Afrique du Nord. Ce disque, enregistré dans les locaux de Radio-France, est par ailleurs l'unique témoin de la rencontre avec le percussionniste cubain Angá Díaz, décédé prématurément cet été. Ils avaient beaucoup tourné ensemble et partageaient cette capacité d'allier incantatoire et festif, exigence et spontanéité. C'est également un bel hommage à cet immense artiste.

«Live à FIP», Omar Sosa, World Village/Harmonia Mundi



## Les concerts à ne pas manquer

### Rencontres au sommet au festival Africolor



Thierry Robin en tête d'affiche.

De l'Anjou de Thierry Robin à l'île de la Réunion de Danyel Waro, la rencontre au sommet de deux «Noirs aux masques blancs», accompagnée de bouzouk, basse, accordéon et kayamb des Mascareignes, fera l'ouverture du dix-huitième festival Africolor. Evénement, comme chaque année dispatché au sein de quinze villes de Seine-Saint-Denis. «Thierry Robin-Danyel Waro», le 24 novembre à Aulnay-sous-Bois.

### Un Syrien pionnier de la world music

Le Syrien Abed Azrié, interprète de poésie soufie, épicure ou contemporaine moyen-orientale, est autant un visionnaire que la mémoire d'un chant ancien. Précurseur des musiques métissées et érudit, il revisite avec bonheur les textes anciens. La voix ronde, gorgée de soleil de son disque «Aromates», qui date du début des années quatre-vingt-dix, avait séduit nombre de futurs aficionados de la world music. Cet album marquant ressort dans les bacs, et le maestro est en concert ce mois-ci. «Aromates», Abed Azrié, Doumtak/Nocturne Institut du monde arabe, à Paris, le 18 novembre.



Le chant soufi d'Abed Azrié.

## autres choix de la rédaction

### • Le sorcier de la guitare

Une guitare qui parle, un homme qui commente, se raconte, en français souvent. Six ans après la disparition du sorcier de la guitare brésilienne Baden Powell, sa famille met à la disposition du public les archives que l'on a laissées. Séances de interviews, sublime alchimie classique et swing totalement brésilien... une famille à faire connaître et admirer.  
(«*music*», Iris Music.)  
**Empolite**  
un périple fabuleux

et affable à travers différents coins de la planète qui ont inspiré le compositeur et joueur d'accordéon diatonique basque Kepa Junkera. Explosé, solaire, ce disque, riche de nombreux invités, tisse des liens musicaux insoupçonnés. Avec, entre autres, Enzo Avitabile, le célèbre percussionniste napolitain, et Carlos Malta, le flûtiste et saxophoniste brésilien... («*Hiri*», Kepa Junkera, Elkar/L'autre Distribution.)

• **Musiques pour un monde pluriel**  
Les morceaux de cette compilation ont été réunis pour soutenir Via Campesina, un mouvement international composé de travailleurs agricoles du monde entier, dont le forum pour la souveraineté alimentaire se tiendra au Mali en février 2007. Autour de

Cesaria Evora, Manu Chao, Femi Kuti ou Kusturica, dix-sept artistes se sont réunis pour forger ce bel objet. («*Via Campesina*», Daqui/Harmonia Mundi.)

### • Tunisie intemporelle

Tandem musical de deux frères, à la fois céleste et terrien, «*Things may change*» est un nouvel épisode dans la quête esthétique d'Amine et Hamza. Des cordes ancrées dans les modes orientaux mais étoffées d'une écriture personnelle. («*Things may change*», Arion/Harmonia Mundi.)

### • Festival au sultanat d'Oman

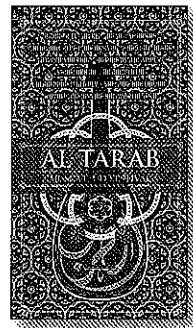
C'est une expression entre joie et tristesse, un sommet de l'émotion, une osmose entre un interprète et son public... Le «*tarab*», l'essence même de l'improvisation, est le fil d'Ariane de ce luxueux témoignage,

sous forme de quatre CD et un livret de 230 pages, du festival de oud de Muscat, à Oman. Une réunion des meilleurs joueurs de luth du monde arabe.

(Coffret, «*Al tarab*», Enja/Harmonia Mundi.)

### • Avec les rois de la salsa

Créée à New York dans les années soixante, la Fania réunissait le nec plus ultra de la salsa. Le label réédite en France l'intégralité de ce catalogue fait de lionnes enragées à la Celia Cruz, de monstres du swing comme Ray Barretto ou Eddie Palmieri, ou de brise-cœur lancinants tel Cheo Feliciano.  
(«*Fania all stars*», V2 Music.)



SSEZ PAR PÉKIN,  
W YORK  
DELHI  
REVENANT  
BOULOT.



AN-MARC FOUR  
POURTANT  
LE TOURNE.  
H15-19H.



franceinter.com

France Inter : la différence.

## Pour continuer d'explorer les thèmes abordés ce mois-ci

### LES MONDES DU MONDE

**«Les mondes possibles»**, de Denis Dailleux, éd. La Découverte, 2006. Un ouvrage remarquable, argumenté, qui décrit «l'explosion du bidonville global».

**«Ghettos urbains. Ghetto-urbanisme»**, de Loïc Wacquant, éd. La Découverte, 2006. Dans cet ouvrage sociologique distingue les ghettos des ghettos américains amalgames.

**«Saint-Denis. La montée des pouvoirs»**, d'Anne-Marie Romero, éd. du CNRS. La collection Patrimoine au présent, dirigée par Jean-Pierre Lledo, veut faire revivre les lieux de leur histoire. Ici, la cité de Saint-Denis, dès le III<sup>e</sup> siècle, a une grande activité religieuse et économique.

**«L'Asie, sept millions de vies privées d'eau»**, de Vincent Thébaud, éd. La Découverte, 2006. Pour resituer le

problème de l'eau dans un cadre plus large, cet ouvrage complet et clair s'intéresse aux enjeux des puissances régionales. Démographie, diasporas, espaces maritimes, modèles économiques, etc. Une réussite. Dans la même collection : «Afrique/Moyen-Orient», «Amériques» et «Europe».

### BRÉSIL

**Rio: dans la favela hors-la-loi, c'est le sport qui éduque les enfants**

Page 70

### Lecture

«Favela Alegria e Dor na cidade», de Jailson de Souza e Silva et Jorge Luiz Barbosa, éd. Senac Rio/Collection Valores e Atitudes. En portugais. Natif de la favela Mangueirinha et fondateur de l'Observatoire des favelas, Jailson de Souza e Silva dresse un état des lieux circonstancié et propose des perspectives inédites pour l'avenir.

### Internet

<http://web.amnesty.org/library/index/fracmr190252005> «Ils arrivent en tirant... Le maintien de l'ordre au sein des populations socialement exclues» : cette phrase qui sert de titre suffit à comprendre ce qui s'écrit dans ce rapport d'Amnesty International publié fin 2005 sur les violences policières dans la favela.

[www.favelatemmemoria.com.br](http://www.favelatemmemoria.com.br)  
Un site où l'on peut découvrir de

nombreuses images (de toutes les époques) de favelas, leur localisation dans Rio et des anecdotes sur chacune d'entre elles.

[www.vivafavela.com.br](http://www.vivafavela.com.br) Une des principales ONG qui sert de relais aux initiatives publiques ou privées (comme Segundo Tempo). Incontournable, mais souvent contestée par les favelados.

### ÉTATS-UNIS

**Vers la fin du rêve pavillonnaire ?**

Page 92

### Séries



«Desperate Housewives», coffret six DVD, Buena Vista Home Entertainment. Réussir à tenir en haleine chaque semaine près de quarante millions de fidèles, c'est la prouesse réussie depuis deux saisons par cette série ménagère suburbaine. Au menu : les travers et les coucheries, les lâchetés et les coups tordus d'une bande de voisins quadragénaires habitant Wisteria Lane, à Nowhere, USA. Tout à la fois miroir, glace sans tain et sublimation de la vie bourgeoise de banlieue, la série se voulait conte cruel. Signe des temps, elle est aujourd'hui banalement devenue une mode.

«South Park», Saison 4, coffret trois DVD, Warner Vision International. Créée depuis leur banlieue par Trey Parker et Matt Stone, cette série d'animation met en scène les aventures de quatre jeunes enfants. Typique de l'humour suburbain, aussi vulgaire que décapant, elle délivre une vision radicale, critique et satirique, de la société américaine. Tout est permis, sur le plus politiquement incorrect qui soit.

### EGYPTE

**Au Caire, la banlieue est sur les toits**

Page 102

### Lectures

«L'immeuble Yacoubian», d'Alaa El Aswany, éd. Actes Sud, 2006. Voici un vrai roman populaire, peut-être le premier des livres à lire pour qui souhaiterait découvrir une autre Egypte que celle des pyramides et des langueurs du Nil. Au gré des étages de son immeuble, Alaa El Aswany parvient à dessiner une galerie de personnages

étonnamment représentatifs du pays actuel et de ses contradictions. Sans manichéisme, sans aigreur, l'auteur dit les choses comme rarement cela fut fait avant lui. Mais il y a aussi beaucoup d'humanisme dans cette histoire de rêves fracassés.



«Le Caire», photographies de Denis Dailleux, éd. du Chêne, 2001.

A travers ses portraits, ses scènes de café ou de rue, dont certaines atteignent à la beauté de peintures classiques, Denis Dailleux dit la vérité, les beautés de la ville. Dont l'extrême dignité du «petit peuple» qu'il photographie toujours avec un rare respect.

### CHINE

**Pékin : l'exil au-delà du troisième périph**

Page 130

### Lectures

«Gens de Pékin», de Lao She, éd. Gallimard, 1993. Ce recueil de neuf nouvelles, où le tragique le dispute souvent à l'humour féroce, retrace de façon quasi documentaire la réalité du Pékin des années 1920-1930, où se croisent voyous, prostituées et maîtres d'arts martiaux.

«Robinson à Pékin», d'Eric Meyer, éd. Robert Laffont, 2005. Correspondant de France Inter à Pékin depuis près de vingt ans, l'auteur livre ici les chroniques de ses premières années dans la capitale chinoise. Un document captivant et plein d'humour.

### PORTRAIT

**Erik Orsenna**

Page 176

### Lectures

«Salut au Grand Sud», d'Isabelle Autissier et Erik Orsenna, éd. Stock, 2006. Un journal à quatre mains pour raconter, au gré des courants et des glaces, la terre la plus australe et la plus mystérieuse de notre planète... Ecrit par deux passionnés des vents et des mots, ce livre voyageur retrace avec bonheur le parcours effectué par le voilier «Ada», en janvier 2006.

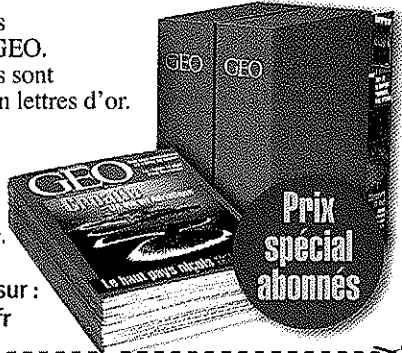
«Portrait du Gulf Stream», d'Erik Orsenna, collection Points, éd. du Seuil, 2005. Digressions poétiques et savoir malicieux font de ce court ouvrage un vrai petit bijou d'érudition et de charme.

## Commandez vos coffrets reliures

Les coffrets GEO, nous les connaissons bien. Ils sont élégants, ils sont imprimés en lettres d'or.

Disponibles dans les bibliothèques de la ville de Paris, au prix de 2,99 € par semaine de GEO.

Commandez vos coffrets reliures sur [www.geomagazine.fr](http://www.geomagazine.fr)



À retourner au service abonnements GEO 62067 Arras Cedex 9  
Tél : 0 825 06 21 80 - <http://boutique.geomagazine.fr>

Offre pour commander les coffrets GEO (12 magazines) :

Quantité	TOTAL en €
.....	..... €
+ frais de port* : + 5,50 €	
<b>TOTAL</b>	..... €

### MON ADRESSE

Mme Mlle M.

Nom

Prénom

Adresse

Code postal Ville GEO 333 P

E-mail : .....

En indiquant l'adresse email, je pourrai recevoir les offres de Prisma Presse et de ses partenaires.